

www.colsbleus.fr

Cols • bleus

MARINE NATIONALE

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE

N° 3096 — MAI 2021

FOCUS
PATROUILLEURS OUTRE-MER
PAGE 26

RENCONTRE
INTERVIEW CROISÉE
CEMM - CEMAT
PAGE 28

HISTOIRE
ROBERT SURCOUF
PAGE 46



Océan Indien

La France, puissance de stabilité

Nous sommes là pour veiller sur vous

Unéo servir & guider
Le numéro des adhérents

Garanties santé et prévoyance,
changement de situation, remboursements...

Vous servir

Des démarches en toute simplicité
Des conseillers pour répondre à vos questions

Famille, logement, retraite, reconversion...

Vous guider

Une orientation personnalisée
Des experts de l'accompagnement de la personne

Tél. : 0 970 809 709'

Unéo, MGP et GMF
sont membres d'
UNEOPOLE
la communauté
sécurité défense

Unéo, la mutuelle
des forces armées
TERRE - MER - AIR - GENDARMERIE
DIRECTIONS & SERVICES
Référéncée
Ministère des Armées



Santé – Prévoyance
Prévention – Action sociale
Solutions du quotidien



Votre force mutuelle

L'océan Indien, carrefour de cultures et échiquier de compétitions...



© J. RAPPIN/MN

Capitaine de vaisseau
Éric Lavault, directeur
de la publication

Où opèrent actuellement les 2 600 marins du groupe aéronaval, dont le commandant, le contre-amiral Marc Aussebat, vient de prendre la tête de la *Task Force* (TF) 50 aéromaritime américaine de lutte contre Daech en Irak et en Syrie. C'est une démonstration de la confiance que notre allié d'outre-Atlantique accorde à la France et à sa Marine.

Que le groupe Jeanne d'Arc vient de quitter pour poursuivre sa mission vers l'Asie. Composé du *Tonnerre* et du *Surcouf*, embarquant 650 marins et soldats, ce groupe vient d'achever l'exercice La Pérouse 21 qui a réuni une force de huit bâtiments de combat des marines indienne, japonaise, australienne et américaine. Le succès de cet exercice témoigne de la dynamique de nos partenariats stratégiques dans la zone.

Où ce même groupe Jeanne d'Arc, en compagnie du *Nivôse*, a saisi 15 tonnes de stupéfiants dans le cadre d'opérations de la *Combined Task Force* (CTF) 150. Autant de doses qui ne finiront pas dans les rues de nos villes et dont la mévente manquera aux réseaux terroristes que nous combattons.

Qui comprend de précieux points d'appui, indispensables à une marine à vocation mondiale telle que la nôtre, à Djibouti, Abou Dabi, Mayotte et La Réunion, alors que la Chine déploie les siens à Djibouti toujours, Gwadar ou Chittagong.

Dont la France est une nation à part entière, avec 1,1 million de ressortissants et une zone économique exclusive de 3,1 millions de km² (soit plus du quart de la totalité de nos zones économiques exclusives), allant de Mayotte aux mers australes, en passant par le stratégique canal du Mozambique.

C'est à ce titre, « France, nation de l'océan Indien », que la Marine nationale prendra, à la fin du mois de juin et pour deux ans, la présidence de l'IONS (*Indian Ocean Naval Symposium*). Elle succédera à l'Iran. Cette édition se tiendra à La Réunion, troisième port militaire français.

L'IONS est un forum d'échanges, de partage d'expérience et de dialogue sur des sujets maritimes faisant consensus tels que la préservation de l'environnement, la sécurité maritime ou l'assistance aux populations en détresse. C'est ce qui fait son succès depuis treize années.

Lancé à l'initiative de l'Inde, l'IONS rassemble aujourd'hui la quasi-totalité des nations riveraines de l'océan Indien (25 à ce jour), auxquelles viennent s'ajouter des pays observateurs.

Le chef d'état-major de la Marine, l'amiral Pierre Vandier, a retenu pour cette année le thème de la sécurité environnementale. Nul doute que cette édition sera un succès.

Car, quelles que soient les rivalités ou tensions géopolitiques par ailleurs, l'IONS témoigne que les marines de l'océan Indien partagent une même préoccupation : la préservation de notre patrimoine commun qu'est la mer.

SIMPLIFIER VOTRE PRÉSENT, ASSURER VOTRE FUTUR.

Assurer la sécurité de la Nation, combattre dans un pays menacé pour maintenir la paix, ou concrétiser ses projets de vie, sont des défis permanents pour les forces de Défense et de Sécurité et pour leur famille.

Après 70 ans passés à vos côtés, aucun assureur ne vous comprend mieux que nous : être à la hauteur de vos exigences est pour nous un enjeu quotidien.

Voilà pourquoi c'est à nous, Groupe AGPM, de transformer notre métier pour toujours mieux vous servir.

Au-delà de vous protéger aujourd'hui, notre ambition est de vous projeter vers demain. À l'écoute de vos besoins, nous accompagnons vos engagements professionnels, ainsi que votre vie familiale avec des garanties et services adaptés.

SPÉCIALISTE DE LA PROTECTION

**DES MILITAIRES, DES POLICIERS,
DES POMPIERS, ET DE TOUS CEUX
QUI PRENNENT DES RISQUES,
OU PARTAGENT NOS VALEURS,**

**le Groupe AGPM assure en tous lieux,
toutes circonstances, pour préparer
un futur plus sûr.**

actus 6 33 vie des unités

Opérations, missions, entraînements quotidiens
Les unités de la Marine en action



36 RH

Service national universel - Marine
Session expérimentale à Toulon !

OPEX
Des opportunités à saisir !

40 portrait

Premier maître Cédric
Contrôleur à la commission permanente des programmes
et des essais (CPPE)

passion marine 16

Océan Indien, la France puissance de stabilité



42 immersion

Cleopatra
Exercice de coopération franco-égyptienne au large de l'Égypte



rencontre 28

Interview croisée
Général d'armée Thierry Burkhard et Amiral Pierre Vandier

réflexion 30

Indian Navy
Puissance et dilemmes

46 histoire

Robert Surcouf
Quand l'île Maurice était un nid de corsaires français

48 loisirs

Toute l'actualité culturelle de la mer et des marins



actus



instantané

RETOUR DU SNA ÉMERAUDE

Le 7 avril. Après plus de sept mois en mer et 30 000 nautiques parcourus, le sous-marin nucléaire d'attaque *Émeraude* et le bâtiment de soutien et d'assistance métropolitain (BSAM) *Seine* ont accosté à Toulon. Fin de la mission Marianne qui a conduit les deux bâtiments jusqu'en mer des Philippines en passant par la mer de Chine, la fosse des Mariannes mais aussi l'Australie et la base américaine de l'île de Guam où ils ont effectué une relève d'équipage.



instantané

MISSION CLEMENCEAU 21

Le 25 mars, Abou Dabi, Émirats arabes unis. Accostage du porte-avions *Charles de Gaulle* dans l'enceinte du port Mina Zayed. Baptisée Clemenceau 21, cette mission opérationnelle conduit le groupe aéronaval en Méditerranée, au nord de l'océan Indien (mer d'Arabie) et dans le golfe Arabo-Persique de février à juin.





Amers et azimuth

Instantané de l'actualité des bâtiments déployés

DONNÉES GÉOGRAPHIQUES

Source Shom

ANTILLES

ZEE : env. 138 000 km²

GUYANE

ZEE : env. 126 000 km²

CLIPPERTON

ZEE : env. 434 000 km²

MÉTROPOLE

ZEE : env. 349 000 km²

NOUVELLE-CALÉDONIE - WALLIS-ET-FUTUNA

ZEE : env. 1 625 000 km²

SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

ZEE : env. 10 000 km²

TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES

ZEE : env. 1 727 000 km²

POLYNÉSIE FRANÇAISE

ZEE : env. 4 804 000 km²

LA RÉUNION - MAYOTTE - ÎLES ÉPARSES

ZEE : env. 1 058 000 km²

- Points d'appui
- Bases permanentes en métropole, outre-mer et à l'étranger
- Zones économiques exclusives françaises

1

OCÉAN ATLANTIQUE

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE
BBPD Styx

SURVEILLANCE MARITIME
B P Fulmar • PAG La Résolue • PHM Commandant Blaison
• BCR Somme • 1 Falcon 50

OPÉRATION DE POLICE DES PÊCHES
BSAOM Dumont d'Urville

OPÉRATION DE GUERRE DES MINES
CMT Cassiopée

MISSION CORYMBE
PHA Dixmude + 1 Alouette III

MISSION HYDROGRAPHIQUE
BH Laplace

3

MANCHE - MER DU NORD

SURVEILLANCE MARITIME
FREMM Bretagne + D 1 Caïman Marine

5

OCÉAN PACIFIQUE

SURVEILLANCE MARITIME
BSAOM Bougainville • BSAOM D'Entrecasteaux



38
BÂTIMENTS

34
AÉRONEFS

5 165
MARINS

LE 13 AVRIL 2021

MISSIONS PERMANENTES



Au moins un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) en patrouille

Sous-marin nucléaire d'attaque (SNA)



Équipes spécialisées connaissance et anticipation



Fusiliers marins (équipes de défense et d'interdiction maritime - EDIM)

Commandos Marine (soutien aux opérations)

2

MER MÉDITERRANÉE

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE

- A FREMM DA Alsace • FLF La Fayette
- FREMM Languedoc • FAA Jean Bart
- PHM Commandant Bouan

MISSION CHAMMAL

FREMM Auvergne + D 1 Caïman Marine

MISSION IRINI

PHM Premier Maître L'Her

OCÉAN PACIFIQUE

4

OCÉAN INDIEN

SURVEILLANCE MARITIME

BSAOM Champlain

MISSION AGENOR

FLF Guépratte + 1 Panther • 1 Atlantique 2

MISSION HYDROGRAPHIQUE

BHO Beautemps-Beaupré

MISSION CLEMENCEAU

PA Charles de Gaulle + 20 Rafale Marine
+ 2 Hawkeye + 2 Dauphin Pedro
• C FDA Chevalier Paul + D 1 Caïman Marine
• BCR Var • FREMM Provence + D 1 Caïman Marine

MISSION JEANNE D'ARC

PHA Tonnerre + 1 Panther • E FLF Surcouf

OPÉRATION DE GUERRE DES MINES

CMT L'Aigle • CMT Céphée

TF 150

FS Nivôse + 1 Panther

Wallis-et-Futuna

Polynésie française

Nouvelle-Calédonie

Mayotte
OCÉAN INDIEN

La Réunion

Saint-Paul

Crozet

Kerguelen



© C. DUPONT / MN



© K. AUGER / MN



© S. DZIOBA / NATO / MN



© R. LE HÉNAFF / MN



© A. MANZANO / MN



en images

1 19/03/2021 RELEVAGE D'ÉPAVES EN CORSE

Parti le 15 mars à bord du bâtiment de soutien et d'assistance affrété (BSAA) *Pionnier*, un détachement du groupe de plongeurs démineurs de la Méditerranée a conduit une opération de relevage d'épaves en Corse-du-Sud. Soutenus par le bâtiment base de plongeurs démineurs (BBPD) *Pluton*, le détachement a relevé cinq épaves dans les baies de Sant'Amanza et Figari.

2 6/04/2021 LE FULMAR : DE SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON JUSQU'AU LAC ONTARIO

Le 6 avril, le patrouilleur *Fulmar* de la Marine a appareillé de Saint-Pierre-et-Miquelon pour un déploiement jusqu'au lac Ontario (Canada) où a été conduit un exercice canadien de recherche et de sauvetage en mer. Durant sa traversée, le *Fulmar* a notamment navigué dans les eaux américaines de l'État de New York.

3 18/03/2021 PREMIERS RÉSULTATS POUR LE PM HARTZ

Le 18 mars, à bord du *Figaro Marine nationale - Fondation de la Mer*, le marin de 39 ans a terminé 16^e de la Sardinia Cup 2021. Quelques semaines plus tôt, le premier maître Philippe Hartz avait été classé 25^e au général de l'édition 2021 de la Solo Maître CoQ. Une performance réalisée dans des conditions météo compliquées qui lui a valu le prix de la combativité.

4 15/03/2021 ÉVACUATION SANITAIRE POUR LE FLORÉAL

La frégate de surveillance (FS) *Floréal* effectuait une mission de souveraineté dans les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) quand elle a rejoint un navire de pêche pour lui apporter un soutien médical. Une fois les conditions de mer favorables pour mettre à l'eau son embarcation avec l'équipe médicale, la FS *Floréal* a pris en charge le patient qu'elle a débarqué trois jours plus tard à La Réunion.



© PVT NATASHA PUNT / MDN CANADA

© J.B. D'ENQUIN / SARDINHA CUP



© S. GHESQUIERE / MN

© F. EUSTACHE / MN

**5 06/03/2021
LE BMPM, ACTEUR
DE LA VACCINATION
CONTRE LA COVID-19**

Le 6 mars, les marins du bataillon de marins-pompiers de Marseille (BMPM) et le personnel de l'assistance publique-Hôpitaux de Marseille (AP-HM) ont vacciné des Marseillais sur le parvis de l'hôtel de ville.

Au total, sur l'ensemble de la population marseillaise, le BMPM avait vacciné près de 70 000 personnes au 12 avril. Avec trois centres de vaccination et une cellule mobile pour intervenir dans les Ehpad, il est désormais en mesure de procéder à 4 000 vaccinations par jour.

**6 02/04/2021
L'ALSACE ACCOSTE
À TOULON**

La frégate multi-missions à capacité de défense aérienne renforcée (FREMM DA) *Alsace* se présente pour la première fois en grande rade de Toulon afin de rejoindre son port base. Les remorqueurs saluent son arrivée avec des canons à eau. La FREMM DA, livrée à la Marine le 16 avril, sera admise au service actif après vérifications de ses capacités militaires.



© Y. BISSON / MN

dixit

« Maxime Aubry nous a quittés à 104 ans. Officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1939-1945, il avait rejoint les forces navales françaises libres en 1941. Exemple de courage et de dignité, il fit vivre la mémoire combattante polynésienne inlassablement. Pensées à ses proches »

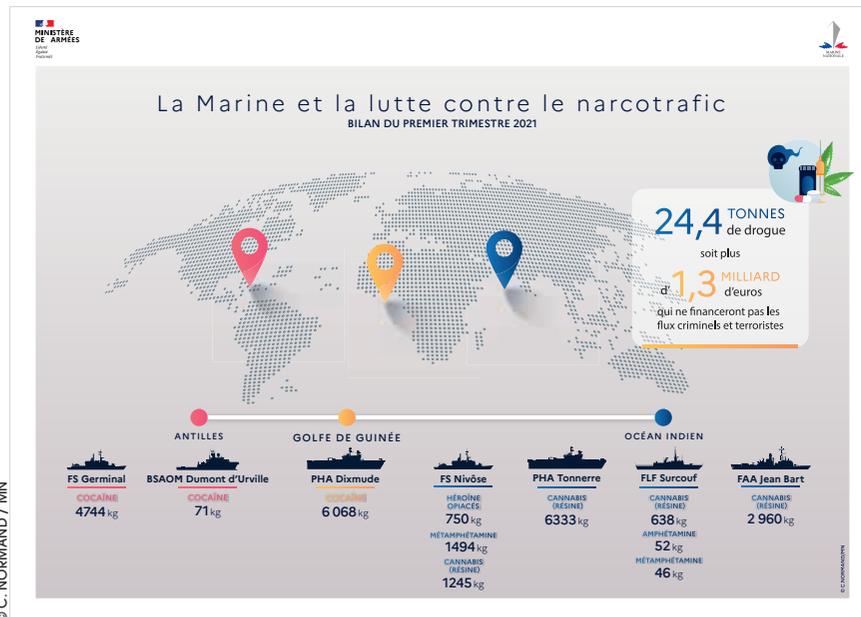
Geneviève Darrieussecq, ministre déléguée auprès de la ministre des Armées, le 1^{er} avril 2021

« La présence de la Marine nationale dans le golfe de Guinée contribue à la lutte multidomaine contre l'insécurité et le terrorisme dans la zone. Les coopérations nationales et internationales ont permis au *Dixmude* de réaliser cette saisie historique de 6 tonnes de cocaïne #Corymbe »

Amiral Pierre Vandier, chef d'état-major de la Marine, le 22 mars 2021

Lutte contre le narcotrafic

Un premier trimestre record



© C. NORMAND / MN

© C. CHARLES / MN



Depuis le début de l'année 2021, les bâtiments de la Marine multiplient les interceptions de navires transportant de grandes quantités de produits stupéfiants. En trois mois, ce sont plus de 24 tonnes de drogues qui ont été saisies. Un record ! Des saisies qui représentent plus de 1,3 milliard d'euros. La période du 19 au 24 mars a été particulièrement « faste ». À eux seuls, quatre bâtiments ont saisi 14,7 tonnes de stupéfiants. Dans le cadre de la mission Jeanne d'Arc, le porte-hélicoptères amphibie (PHA) *Tonnerre*, la frégate de type La Fayette (FLF) *Surcouf* ainsi que la frégate de surveillance (FS) *Nivôse*, en renfort du groupe école durant quelques jours, ont permis la découverte sur différents boutres de plus de 8 tonnes de cannabis, environ 300 kg d'héroïne et plus de 450 kg de méthamphétamine. Dans la même semaine, le PHA *Dixmude*, en opération *Corymbe* dans le golfe de Guinée, a marqué les esprits avec une saisie d'une ampleur inédite. Sur ordre du préfet maritime de l'Atlantique, le bâtiment a intercepté un cargo en provenance d'Amérique du Sud et l'équipe de visite a découvert à son bord 6 tonnes de cocaïne.

Des saisies impressionnantes qui ont valu aux marins les félicitations de Florence Parly, ministre des Armées : « *Les marins œuvrent avec courage et efficacité contre les trafics qui profitent au financement du terrorisme et à la criminalité organisée. En asséchant ces flux, au travers de ces missions toujours sensibles, ils concourent à la stabilité de l'Europe et à la sécurité de nos concitoyens.* »

In memoriam

Hubert Faure

Hubert Faure s'est éteint dans la nuit du 16 au 17 avril à l'âge de 106 ans. Héros de la France Libre, il était l'un des deux derniers membres du 1^{er} bataillon de fusiliers marins commandos (BFMC) encore en vie. Le 6 juin 1944, Hubert Faure débarquait sur les plages de Normandie avec ses 176 camarades, menés par le capitaine de corvette Philippe Kieffer. Engagé dès 1934, Hubert Faure est fait prisonnier en 1940 mais il réussit à s'échapper une première fois lors de son transfert pour l'Allemagne. De nouveau arrêté en 1942 alors qu'il souhaite rejoindre Londres, il s'évade une seconde fois et s'engage finalement dans les Forces françaises libres en 1943 puis rallie le 1^{er} BFMC. Lors du Jour J, il dirige notamment l'assaut final sur le casino de Ouistreham. Touché par un éclat d'obus et rapatrié en Angleterre, il revient sur le champ de bataille et participe à l'assaut de l'île de Schouwen, aux Pays-Bas. Grand-Croix de la Légion d'honneur, Hubert Faure adressait, en juin 2019, un message aux commandos Marine, héritiers du 1^{er} BFMC, dans les colonnes de *Cols bleus* : « *À mes jeunes camarades des commandos Marine, je voudrais dire de ne jamais se décourager, malgré une formation très éprouvante au début, et de porter haut les armes de cette troupe d'élite.* »



© MICHEL FOSSET

In memoriam**Matelot de première classe Jeff Rotaru**

Le matelot de 1^{re} classe Jeff Rotaru, affecté à la compagnie de fusiliers marins Le Goffic, est décédé le 27 mars lors d'une mission de défense et d'interdiction maritime en petite rade de Cherbourg. Au cours de cette patrouille de nuit, son binôme et lui ont été éjectés de leur embarcation semi-rigide et projetés à l'eau. Si son camarade a pu être rapidement secouru, le matelot de 1^{re} classe Jeff Rotaru n'a, lui, pas pu être réanimé malgré tous les efforts et moyens mis en œuvre par les marins-pompiers et le SMUR de Cherbourg. Âgé de 22 ans, il était célibataire et sans enfant. La Marine nationale partage la tristesse de la famille et des proches du matelot de 1^{re} classe Jeff Rotaru.



© N. FERNANDEZ / IMN

**DGA
60 bougies**

Créée le 5 avril 1961 par le général de Gaulle avec l'ambition de « construire une défense nationale indépendante fondée sur la force de dissuasion », la Direction générale de l'armement (DGA) fête ses 60 ans. Depuis cette date, la DGA conduit l'ensemble des programmes d'armement afin de maintenir les Armées au plus haut niveau et contribue ainsi à assurer la souveraineté et l'autonomie stratégique de la France.

Amiral Jean-Charles Lefebvre**Dernier adieu de la Marine**

© B. EMILE / MN

Le 29 mars, à 8h 15, les cendres de l'amiral Jean-Charles Lefebvre ont été immergées depuis la frégate *La Fayette* au large de Toulon.

Ancien chef d'état-major de la Marine et premier commandant de la Force d'action navale (FAN), l'amiral Lefebvre était décédé à la veille du premier confinement, le 14 mars 2020. La cérémonie s'est tenue en présence de membres de sa famille, du vice-amiral d'escadre Laurent Isnard, préfet maritime et commandant de l'arrondissement et de la zone maritime Méditerranée, et du vice-amiral d'escadre Xavier Baudouard, commandant la FAN.

Entré en 1956 à l'École navale, l'amiral Lefebvre est d'abord affecté sur le patrouilleur *Lotus* et l'escorteur rapide *Le Lorrain*, avant de participer à l'armement du mythique porte-hélicoptères *Jeanne d'Arc*.

Après son passage à l'École supérieure de guerre navale, il commande le dragueur *La Paimpolaise*, l'escorteur rapide *L'Alsacien* et la frégate *Georges Leygues*.

Affecté sur le porte-avions *Clemenceau* comme officier de manœuvre, il en prend le commandement quelques années plus tard, de 1985 à 1987.

Nommé en mars 1992 au commandement de l'escadre de la Méditerranée, il est chargé, en juin de la même année, de mettre sur pied la Force d'action navale créée à l'occasion de la réorganisation de la Marine. Son sang-froid et sa diplomatie lui permettent de mener avec succès cette réforme complexe. Le 1^{er} juillet 1994, élevé au rang et appellation d'amiral, il prend les fonctions de chef d'état-major de la Marine. Dans ce haut poste, il s'impose naturellement et marque la Marine de sa très forte personnalité.

en bref**FRÉGATE DE DÉFENSE ET D'INTERVENTION COUP D'ACCÉLÉRATEUR**

En déplacement à Lorient le 29 mars, Florence Parly, ministre des Armées, a annoncé la commande anticipée de deux frégates de défense et d'intervention (FDI) : l'*Amiral Louzeau* et l'*Amiral Castex*. La livraison de ces dernières, respectivement avancée de six mois et un an, se fera ainsi en 2025. De son côté, l'arrivée de la FDI *Amiral Ronarc'h*, fête de série, est prévue pour 2024.

MISSILE DE CROISIÈRE NAVAL EXERCICE FRANCO-AMÉRICAIN

Mi-mars, en Méditerranée, les frégates multi-missions (FREMM) *Auvergne* et *Languedoc* tirent simultanément un missile de croisière naval (McCN). À des centaines de nautiques de leurs positions, des frégates de la 6^e flotte de l'*US Navy* en font de même avec des missiles *Tomahawk*. Si cet exercice TLAMEX (*Tactical Land Attack Missile Exercise*) n'implique pas de « vrais » missiles, le tir simulé de chaque frégate touchera la cible commune. Une confirmation de l'interopérabilité des marines française et américaine.

**SAUVETAGE
UN VÉLIPLANCHISTE SAUVÉ APRÈS 18 HEURES DANS L'EAU**

Le 3 avril vers 15 heures à Gruissan (11), un homme de 52 ans s'est fait surprendre par le mistral sur sa planche à voile et a été emporté vers le large. Alerté par sa femme en fin de journée, le CROSS Méditerranée mobilise des vedettes de la SNSM, un Panther de la 36F puis un Falcon 50 de la 24F. La zone de recherche s'étendant heure après heure, un Atlantique 2 est également engagé dans les recherches au petit matin. C'est finalement à 8h59, après avoir passé plus de 18 heures sur sa planche à voile dans une eau à 13 °C, que l'homme est retrouvé sain et sauf et hissé à bord de la vedette de la SNSM. Pris en charge par les secours, il est sorti de l'hôpital dès le lendemain.

**FRÉJUS
RETOUR DES POMPONS ROUGES !**

Du 6 au 16 mars, une vingtaine d'élèves suivant la formation préparatoire aux métiers de plongeur de bord et plongeur démineur de la Marine au lycée Simone Weil de Conflans-Sainte-Honorine ont été accueillis pendant deux semaines à l'école nationale des scaphandriers pour un stage de préparation. L'ancien site de la BAN de Fréjus a donc vu revenir des bâchis, puisque les jeunes effectuaient leur stage en tant que réservistes opérationnels.

**EURÉKA
VOTRE ACCÈS AUX SERVICES**

La plateforme numérique Eureka offre un accès simplifié et en mobilité aux prestations et aux démarches de soutien : déménagements, loisirs, vacances avec l'IGESA, demande de cartes SNCF, etc. (prise de rendez-vous, demandes en ligne).

Eureka est accessible sur Intradef et sur Internet à tous les agents du MINARM à l'adresse : <https://eureka.intradef.gouv.fr> ou en flashant le QR code ci-dessus.

OCÉAN INDIEN

La France, puissance de stabilité

État riverain de l'océan Indien, la France occupe une place singulière dans cette zone disputée du globe. Elle y déploie une capacité militaire et navale permanente grâce notamment aux commandements interarmées et aux forces prépositionnées, qui perpétuent une présence vieille de plusieurs siècles. En prenant cette année la présidence de l'*Indian Ocean Naval Symposium* (IONS) pour les deux ans à venir, la France confirme son engagement au service de la paix, de la sécurité maritime, de la coopération internationale et de la protection de l'environnement.

● DOSSIER RÉALISÉ PAR HÉLÈNE PERRIN, LE CRC2 ADRIEN PROAL, L'EV1 NICOLAS CUOCO ET L'ASP CLOVIS CANIVENC





AU CARREFOUR DES ECHANGES MONDIAUX

La zone océan Indien :

75 millions de km²
de superficie

40 % du transit mondial
de pétrole

2/3 des détroits les plus stratégiques
dans le monde
(Bab-el-Mandeb ; Ormuz)

25 % du trafic maritime
international

75 % des exportations de l'Union
européenne transitent dans la zone

La France dans l'océan Indien :

1,1 MILLION
d'habitants

853 000
à La Réunion
(≈ Marseille)

256 000
à Mayotte
(≈ Bordeaux)



DISTANCE
PARIS – LA RÉUNION
= **9 200 kilomètres**
à vol d'oiseau

3,1 millions de km² de ZEE
= plus d'1/4 des ZEE françaises (28%)

LES TAAF :

archipel Crozet, îles Kerguelen, îles Éparses,
îles Saint-Paul et Nouvelle-Amsterdam,
Terre Adélie

La Marine dans l'océan Indien :



4 100
MILITAIRES
déployés de façon
permanente
(20% de marins)

EN 2019 :

1 300
jours de mer

400
heures de vol

130
escales de
bâtiments

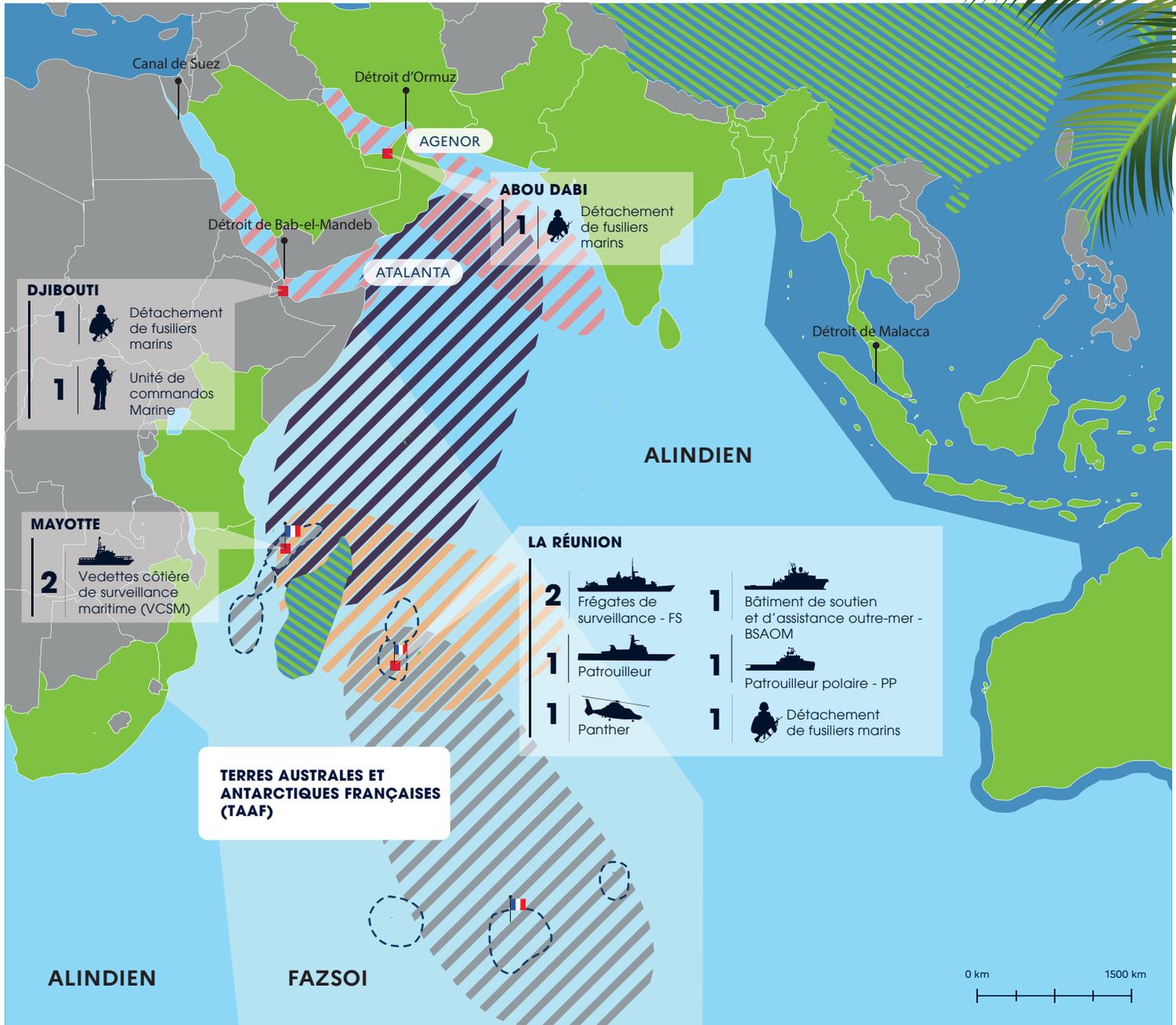
PARTICIPATION À :

4 opérations
internationales

8 exercices
internationaux majeurs

15 TONNES
de drogue saisies dans le cadre
de la CTF 150

LA MARINE EN OCÉAN INDIEN



DJIBOUTI

- 1 Détachement de fusiliers marins
- 1 Unité de commandos Marine

MAYOTTE

- 2 Vedettes côtière de surveillance maritime (VCSM)

ABU DABI

- 1 Détachement de fusiliers marins

LA RÉUNION

- 2 Frégates de surveillance - FS
- 1 Patrouilleur
- 1 Panther
- 1 Bâtiment de soutien et d'assistance outre-mer - BSAOM
- 1 Patrouilleur polaire - PP
- 1 Détachement de fusiliers marins

TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES (TAAF)

- PAYS MEMBRES DE L'IONS
- PAYS OBSERVATEURS DE L'IONS
- ZEE FRANÇAISE
- BASES NAVALES
- COMMANDANT DE LA ZONE MARITIME DE L'OCÉAN INDIEN ET DES FORCES MARITIMES DE L'OCÉAN INDIEN (ALINDIEN)
- FORCES ARMÉES DANS LA ZONE SUD DE L'OCÉAN INDIEN (FAZSOI)

- PRINCIPALES ZONES D'ACTION DE L'ÉTAT EN MER :**
- TRAFIC DE DROGUE
 - TRAFIC DE MIGRANTS
 - PIRATERIE/TERRORISME
 - PÊCHE ILLICITE

© N.TINEVEZ/MN

Interview

La France, État de l'océan Indien



© SGT D'FOSSEZ MATHILDE

Commandant de la zone maritime océan Indien (ALINDIEN) et commandant interarmées des forces françaises stationnées aux Émirats arabes unis (COMFOR EAU), le contre-amiral Jacques Fayard revient sur la place singulière de la France dans cette région stratégique du monde.

COLS BLEUS : Amiral, pourriez-vous nous présenter votre zone maritime ?

CONTRE-AMIRAL JACQUES FAYARD : En tant que commandant de la zone maritime océan Indien, ma zone de responsabilité s'étend d'ouest en est, de la sortie sud du canal de Suez jusqu'à l'ouvert du détroit de Malacca et aux limites occidentales des eaux de la Birmanie, de l'Indonésie et de l'Australie. Elle comprend notamment les détroits stratégiques de Bab-el-Mandeb et d'Ormuz. Elle jouxte, d'une part, la zone maritime du sud de l'océan Indien (COMSUP FAZSOI), qui englobe La Réunion, Mayotte, les îles Éparses, le canal du Mozambique et les Terres australes et antarctiques françaises, et, d'autre part, la zone maritime du Pacifique (ALPACI).

Concrètement, en tant que commandant de zone maritime (CZM), j'exerce le contrôle opérationnel des moyens aéronavals français qui y sont déployés, que ce soit depuis la métropole ou depuis La Réunion. En parallèle à cette fonction purement militaire, j'assure également, dans un cadre interministériel, les fonctions de représentant de l'action de l'État en mer en océan Indien. Au cœur de la maritimisation de nos économies, la zone maritime océan Indien (ZMOI) est aujourd'hui le lieu de passage de 25 % du trafic maritime mondial. Elle se caractérise par des flux énergétiques (pétrole et gaz) en provenance des pays producteurs et exportateurs du Golfe à destination principalement de l'Asie (82 % du pétrole et 56 % du gaz), ainsi que par des flux de marchandises et de biens en provenance d'Asie et à destination de l'Europe. De nombreux tankers et porte-conteneurs français transitent ainsi en ZMOI chaque jour. Dans le golfe Arabo-Persique, la stabilité régionale est fragile en raison des tensions opposant les États-Unis et l'Iran. Afin de défendre leurs intérêts économiques tout en évitant une dégradation sécuritaire, les pays occidentaux y maintiennent une forte présence militaire, en coopération avec leurs partenaires régionaux. La sécurité autour de la péninsule arabique repose sur la maîtrise des tensions avec l'Iran, la neutralisation de la menace représentée par les groupes terroristes et la résolution du conflit au Yémen opposant la coalition arabe aux houthis. La ZMOI est, par ailleurs, l'un des terrains d'expression de la confrontation des stratégies de puissance chinoise et américaine. Elle est à ce titre partie intégrante de la stratégie indopacifique du ministère des Armées.

C. B. : Quelles sont les principales menaces et fractures de cette zone ?

CA J. F. : Cet espace océanique représente un intérêt stratégique pour notre pays, riverain de l'océan Indien, avec plus d'un million de ressortissants et, de façon plus large, pour l'Europe, notamment en matière d'approvisionnements. Il doit être protégé contre de nombreuses menaces, en particulier celles qui pèsent sur la sûreté maritime et sur la liberté de navigation. C'est d'ailleurs dans ce cadre qu'en février 2020 a été lancée par 8 pays européens l'initiative EMASoH (*European led Maritime Awareness in the Strait of Hormuz*). Son pilier militaire, l'opération AGENOR, dont j'assure le commandement

au niveau opérationnel, est contrôlé depuis Abou Dabi par un état-major tactique multinational. AGENOR assure depuis maintenant plus d'un an une présence navale européenne permanente dans le golfe Arabo-Persique, le détroit d'Ormuz et le golfe d'Oman. Elle vise à obtenir une appréciation autonome de la situation, à faire baisser les tensions nées de l'antagonisme entre les États-Unis et l'Iran et à sécuriser le trafic maritime marchand.

Dans cet espace océanique, des côtes de Makran à la corne de l'Afrique ou au canal du Mozambique, la lutte contre les trafics illicites (armes, drogues, êtres humains...), qui concourent au financement du terrorisme et de la criminalité organisée, fait également partie de nos missions quotidiennes. La lutte contre le trafic de narcotiques est réalisée en *national tasking* ou dans le cadre de la *Combined Task Force 150*, coalition de 33 pays, basée à Bahreïn. Les bâtiments français, placés sous le contrôle opérationnel d'ALINDIEN, ont réalisé depuis le début de l'année 2021 des saisies records. Si la piraterie dans la zone est actuellement contenue, ses causes n'ont pas disparu pour autant et la vigilance dans certaines zones spécifiques reste de mise. Enfin, nous restons attentifs aux enjeux liés au pillage des ressources naturelles : activités de pêche illégale et exploitation des sous-sols, par exemple.

C. B. : Pouvez-vous décrire la présence française dans cette zone particulière ?

CA J. F. : La France possède des liens étroits avec les Émirats arabes unis depuis les années 1970. Le premier accord de défense entre nos deux pays a été signé en 1995. Les forces françaises aux Émirats arabes unis (FFEAU) sont déployées de manière permanente depuis 2009, après la signature d'un nouvel accord intergouvernemental. L'état-major interarmées (EMIA) s'est installé sur le site de la base navale à *Al Salam Camp* (Camp de la Paix) à partir de 2010, à l'issue du débarquement à terre de l'état-major d'ALINDIEN, embarqué jusqu'alors sur un BCR. À cette présence permanente des FFEAU, viennent s'ajouter de nombreux déploiements réguliers de moyens aériens, navals ou terrestres. Côté Marine, le premier semestre 2021 est extrêmement riche, avec la présence du groupe aéronaval (GAN) pendant une grande partie de sa mission opérationnelle

Clemenceau 21. Le GAN opère depuis le golfe Arabo-Persique dans le cadre de l'opération coalisée *Inherent Resolve* (OIR) de lutte contre le terrorisme djihadiste en Syrie et en Irak. Assumant à cette occasion le commandement tactique de la TF 50 américaine, il démontre également notre parfaite interopérabilité avec les moyens aéronavals américains et notre volonté commune de défendre la liberté de navigation dans les espaces maritimes internationaux.

Au même moment, la mission Jeanne d'Arc est présente en ZMOI dans le cadre de son déploiement vers la zone Asie-Pacifique. Ce déploiement opérationnel de longue durée d'un groupe amphibie poursuit un triple objectif : former les futures générations d'officiers, déployer des capacités opérationnelles dans des zones d'intérêt stratégique et renforcer l'interopérabilité et la coopération au travers de nombreux exercices avec nos partenaires dans la région, comme La Pérouse 21.

Le premier semestre est également marqué par le déploiement du groupe de guerre des mines dans le golfe Arabo-Persique et le golfe d'Oman, qui permet d'assurer la surveillance des ports, des voies d'accès et des zones

d'intérêt, en lien avec nos partenaires dans la zone.

Outre ces déploiements réguliers, la France est également présente de manière permanente au sein des centres de fusion d'informations maritimes de New Delhi, Singapour et Madagascar, grâce à un réseau d'officiers de liaison. Le partage et la fusion d'informations globale permettent de renforcer la sécurité et de mieux appréhender en commun les défis auxquels la ZMOI est confrontée.

La France, puissance maritime de premier plan, met en œuvre une politique de coopération régionale maritime coordonnée en matière de *Maritime Domain Awareness*.

Enfin, la France est membre à part entière de l'IONS (*Indian Ocean Naval Symposium*) dont elle assurera la présidence pour deux ans à compter de l'été 2021.

C. B. : Enfin, ALINDIEN comprend un fort volet « Relations Internationales ».

En quoi consiste-t-il ?

CA J. F. : La zone de responsabilité permanente (ZRP) d'ALINDIEN COMFOR EAU comprend 14 pays : Émirats arabes unis, Oman, Qatar, Arabie saoudite, Bahreïn,

Koweït, Jordanie, Irak, Iran, Pakistan, Inde, Maldives, Sri Lanka et Bangladesh.

Je me rends régulièrement dans la plupart de ces pays pour y représenter le chef d'état-major des Armées, promouvoir la politique de défense de notre pays et animer les relations militaires bilatérales, en lien avec les attachés de défense en poste. Les FFEAU sont en effet en capacité de fournir des effecteurs dans le cadre des partenariats militaires opérationnels, notamment sous la forme de détachements d'instruction opérationnelle variés (montagne, blindés, artillerie, IED, NRBC...). Parmi ces 14 pays, les Émirats arabes unis et l'Inde occupent une place stratégique à part. Je ne reviens pas sur la relation particulière avec les EAU, qui accueillent les forces françaises en permanence sur leur territoire dans le cadre des accords de défense.

Concernant l'Inde, les liens bilatéraux continuent de se renforcer depuis le lancement du partenariat stratégique en 1998. Le volet naval de notre coopération militaire est sans doute le plus emblématique et le plus abouti, autour notamment des exercices bilatéraux Varuna, dont le dernier a eu lieu avec le GAN fin avril. ●



19 mars 2021, le groupe aéronaval en mer d'Arabie lors de la mission Clemenceau 21.

IONS

Une coopération unique dans l'océan Indien

Avec les îles de La Réunion et de Mayotte, ainsi que les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF), la France est à part entière un État riverain de l'océan Indien. Cette présence fait d'elle un membre de droit de l'IONS (*Indian Ocean Naval Symposium*). Une place qu'elle occupe depuis 2014.

LA FRANCE, UNE PUISSANCE STABILISATRICE

Ce forum, créé en 2008 à l'initiative de l'Inde, rassemble 25 pays membres (ainsi que 8 pays observateurs) et les chefs d'état-major de leur marine autour des grands enjeux maritimes de la zone, dont principalement la sécurité maritime. L'océan Indien, de par ses ressources, ses fragilités et sa place stratégique, attise de nombreuses convoitises. Pour que cette zone demeure un espace de liberté et de souveraineté, la sécurité et la sûreté maritime doivent y être assurées par la coopération des États riverains. « *Nos forces armées dans la zone sud de l'océan Indien (FAZSOI) contribuent, en lien avec nos partenaires régionaux, à la sécurité et à la stabilité régionale, à la lutte contre la piraterie, l'immigration clandestine, les activités maritimes illégales...* », expliquait le président de la République, Emmanuel Macron, lors de son passage à La Réunion en octobre 2019. À ce titre, plusieurs interactions entre marines de la région sont également organisées régulièrement, à l'image des exercices La Pérouse (multinational) ou Varuna avec l'Inde. L'IONS s'inscrit dans ce cadre et encourage la coopération navale dans le troisième plus grand océan du monde à travers trois groupes de travail, consacrés au partage de l'information maritime, à la sécurité maritime et à l'aide humanitaire en cas de catastrophe naturelle.



La FREMM Provence et le sous-marin australien HMAS Collins lors de l'exercice La Pérouse, dans le golfe du Bengale, en 2019.



© J. BAZIN / MN

Avec plusieurs rotations entre l'Australie et la Terre Adélie (TAAF) chaque année, les marins du patrouilleur polaire *L'Astrolabe* sont au cœur des problématiques environnementales.

LA SÉCURITÉ ENVIRONNEMENTALE AU CŒUR D'IONS 2021

En 2021, la France prend la présidence de l'IONS pour deux ans, succédant à l'Iran. Lors de ce symposium, une attention particulière sera portée sur la sécurité environnementale. En septembre 2019, Florence Parly, ministre des Armées, rappelait en ces termes l'importance des problématiques écologiques et environnementales : « Rien n'empêche les Armées de se saisir du sujet qui compte aujourd'hui le plus, du sujet qui mobilise toute une génération désireuse d'agir pour préserver la planète. Et je dirais même : au contraire, tout nous y oblige. (...) Lorsque la planète se sera essoufflée, ce sont les Armées qui seront en première ligne ».

Pleinement engagée dans la protection de l'environnement, la Marine est déjà confrontée aux conséquences du réchauffement climatique : apparition de nouvelles routes maritimes, émergence de nouveaux conflits... Ce qui la conduira à devoir adapter ses missions.

La France entend peser de tout son poids pour sensibiliser les autres États membres de l'IONS à ces problématiques.

Les défis qui se présentent sont nombreux. Environnementaux, d'abord, avec des phénomènes que constatent tous les jours les marins : la réduction de la biodiversité, la montée des eaux, l'évolution des courants... Géopolitique, ensuite, avec l'augmentation de la pêche illicite face à la raréfaction des ressources halieutiques ou encore l'accès à de nouvelles ressources en hydrocarbures pouvant potentiellement provoquer le retour de confrontations en mer. D'un point de vue logistique et opérationnel, la Marine, comme ses homologues des autres pays de l'océan Indien, devra aussi adapter ses bases navales face à la modification du littoral, ainsi que ses programmes navals pour tenir compte du réchauffement des mers, des modifications de la faune et de la flore marines, en particulier de la prolifération des algues, et se conformer à des normes environnementales plus strictes. À ce titre,

MARSEC (Maritime Security)

Créée en 2016, la cellule ALINDIEN-MARSEC assure le suivi maritime des navires, équipages ou armateurs français naviguant dans la zone de responsabilité permanente (ZRP) d'ALINDIEN. Basée à Abou Dabi (Émirats arabes unis), la cellule MARSEC est placée sous l'égide du MICA Center (*Maritime Information Cooperation Awareness Center*) de Brest.

Les principales missions de MARSEC sont : entretenir la situation navale des bâtiments en coopération navale volontaire (CNV) dans la ZRP ; prendre contact avec tous les navires entrants ou sortants de la ZRP et leur diffuser les éléments d'information concernant la zone ; animer le réseau des organismes liés à la sécurité maritime.

La cellule peut également assurer le lien avec le CROSS Gris-Nez et les MRCC (*Maritime Rescue Coordination Center*) régionaux en cas de sauvetage. Ce fut notamment le cas, en février dernier, lorsque la frégate de type La Fayette (FLF) *Guépratte* a porté assistance à un voilier en détresse dans le golfe d'Aden.

IORA (Indian Ocean Rim Association)

Fin 2020, la France est devenue le 23^e membre d'IORA (Association des États riverains de l'océan Indien). Ce forum régional, créé en 1997, a pour but de développer la coopération entre les États-membres notamment sur les thèmes de la sécurité maritime, la gestion durable des pêches ou encore la réduction des risques de catastrophes naturelles.

MASE (Maritime Security Programme)

Le programme MASE, financé par l'Union européenne, vise à renforcer la sécurité maritime dans la zone de l'Afrique orientale et australe et de l'océan Indien. Il comporte cinq domaines de résultats, dont deux sont placés sous la responsabilité de la Commission de l'océan Indien : le renforcement des capacités nationales et régionales de coordination en mer et la mise en place d'un réseau d'échanges et de partage d'informations maritimes. Pour répondre à ces objectifs, sept pays (Comores, Djibouti, Madagascar, Maurice, Seychelles, France, Kenya) ont signé, en 2018, les accords régionaux à l'origine de deux centres : le centre régional de coordination des opérations (CRCO), basé aux Seychelles, et le centre régional de fusion d'informations maritimes (CRFIM), basé à Madagascar.

Ce dernier a pour mission de recueillir et d'exploiter les informations en provenance de multiples sources afin d'établir la situation maritime sur une zone allant du cap de Bonne-Espérance au détroit d'Ormuz. Il diffuse ensuite ses alertes via le *Maritime Awareness System* (MAS), système de connaissance de la situation maritime axé sur l'échange d'informations et la coordination des actions conjointes en mer. Le CRCO est ensuite chargé d'assurer la coordination des opérations en s'appuyant sur les centres opérationnels nationaux, le contrôle opérationnel restant au niveau national. Après une période de montée en puissance marquée par de nombreux exercices sur l'ensemble du spectre des menaces, le CRCO, avec l'appui du CRFIM, a conduit, fin 2020, sa première opération avec une participation du BSAOM *Champlain*.

des initiatives ont, depuis plusieurs années, été initiées par la Marine pour rendre ses bâtiments plus « propres » : logique de recyclage lors du démantèlement des navires, peintures des carènes respectueuses de l'environnement, label récompensant la gestion des déchets... Enfin, la multiplication des catastrophes naturelles

augmentera, de fait, les opérations de soutien aux populations. Autant de problèmes de sécurité environnementale auxquels sont déjà et seront, de plus en plus, confrontés les pays riverains de l'océan Indien. L'objectif de l'IONS face à ces problématiques est clair : apporter une réponse commune. ●

Déploiements

Une présence militaire affirmée



© MN

31 mars, Rafale Marine sur le pont d'envol du porte-avions *Charles de Gaulle* lors de son appareillage du port d'Abou Dabi durant la mission Clemenceau 21.

« Votre défense commence au large ». Plus qu'une devise, c'est une réalité. Ces dernières semaines ont vu la Marine intercepter des quantités de drogues record en océan Indien avec plus de 8 100 kilos de résine de cannabis et près de 1 000 kilos de méthamphétamine. Si ces saisies ont eu lieu à des milliers de kilomètres de la France métropolitaine, elles ont une influence directe sur le territoire national :

« En agissant contre les trafics de drogues en océan Indien, nous réduisons les sources de revenus des organisations criminelles et terroristes qui profitent de cette manne financière. Nous contribuons ainsi à la sécurité des Européens et des Français », assure le capitaine de frégate Éric, expert Marine dans la lutte contre les activités illicites. Au mois de mars, le groupe Jeanne d'Arc, composé du porte-hélicoptères amphibie (PHA) *Tonnerre* et de

la frégate de type La Fayette (FLF) *Surcouf*, a arrêté la course de sept boutres narcotrafiants qui transportaient environ 85 millions d'euros de marchandises. Ces prises exceptionnelles s'expliquent par une concentration de moyens maritimes et aériens, mais également par une fine connaissance de la zone : « On connaît bien l'océan Indien parce que la Marine y déploie régulièrement des navires, avec

notamment l'opération AGENOR. C'est grâce à ces missions qu'on maintient une permanence, qu'on acquiert de l'expérience et qu'on contribue à déjouer des menaces », ajoute l'expert. Non loin du PHA *Tonnerre*, le groupe aéronaval (GAN), constitué autour du porte-avions *Charles de Gaulle*, était lui aussi présent en océan Indien ces dernières semaines dans le cadre de la mission Clemenceau 21. En mobilisant un PHA et le GAN,

la France montre sa capacité à déployer des moyens importants, au même endroit et au même moment. « *La France dispose d'une marine à dimension océanique et l'assume dans le temps et dans l'espace* », affirme le capitaine de frégate Yves de l'état-major des opérations de la Marine (EMO-Marine).

UNE NATION DE L'OcéAN INDIEN ET UN ACTEUR DE LA RÉGION

Une projection de puissance simultanée qui n'est pas le fruit du hasard et qui traduit une volonté politique.

« *C'est la déclinaison pratique de la stratégie de défense française en Indopacifique** du président de la République. Il s'agit de montrer à tous nos partenaires stratégiques de la zone, comme l'Inde, l'Australie, le Japon et les États-Unis, que nous sommes présents à leurs côtés pour soutenir une vision du monde qui est fondée sur le respect du droit international », poursuit-il. Avec les départements de La Réunion, de Mayotte et les Terres australes et antarctiques françaises, la France est une nation de l'océan Indien. À ce titre, elle est voisine de nombreux pays et elle les intéresse politiquement : « *Notamment ceux qui font face à l'agressivité de certaines nations qui pratiquent la politique du fait accompli. Il y a une forme de contournement du droit de la mer associée à une militarisation des comportements, avec par exemple la possibilité, donnée récemment aux gardes-côtes chinois, d'utiliser la force en mer pour protéger des îlots conquis alors qu'ils sont revendiqués par d'autres pays* », précise le commandant.

Dans la région, la Marine fait également front face au risque que représentent les mines sous-marines. Une menace accrue par la dissémination de ce type d'armement par les acteurs régionaux, étatiques ou non : « *La barrière d'accès à la technologie des mines navales est faible. C'est malheureusement assez aisé de développer des mines, certes rustiques voire rudimentaires, mais dont l'efficacité ne doit pas être sous-estimée* », indique le capitaine de vaisseau Yves-Pierre,

de l'état-major de guerre des mines. Le premier semestre 2021 a vu le 6^e déploiement, en dix ans, d'un groupe de guerre des mines (GGDM) en océan Indien et dans le golfe Arabo-Persique. Il était composé de deux chasseurs de mines tripartites (CMT) *L'Aigle* et *Céphée*, d'un détachement issu des trois groupes de plongeurs

démineurs (GPD) et de l'état-major de guerre des mines de la Force aéromaritime française de réaction rapide. Ces déploiements sont périodiques pour cette composante dans la zone. En outre, tout au long de l'année, des experts français partent échanger avec les partenaires régionaux en participant à des coopérations

bilatérales ou à des exercices multinationaux. Le savoir-faire français en matière de guerre des mines dans cette région du monde est reconnu. ●

* *La stratégie de défense française dans l'Indopacifique* (2019).

Interview



Contre-amiral Carsten Fjord-Larsen, Commandant de la TF 474 - Opération AGENOR.

Depuis le quartier général de la force à la base navale française d'Abou Dabi, le contre-amiral danois dirige l'opération AGENOR depuis le 13 janvier 2021. Pour *Cols bleus*, il explique les contours de cette mission.

En quoi consiste l'opération AGENOR ?

AGENOR est le volet militaire de l'EMASoH (Mission européenne de surveillance maritime dans le détroit d'Ormuz), que huit pays européens ont établi en 2020. C'est une mission assez simple menée dans une zone complexe. Le cœur de la mission est de conforter la navigation maritime dans le détroit d'Ormuz. Par notre présence et notre posture, nous visons à contribuer à la stabilité et à réduire les risques de malentendus et d'erreurs de jugement.

Comment se traduit cette présence ?

Nous ne sommes pas ici pour établir un contrôle maritime au sens traditionnel d'une opération navale, mais pour fournir une assurance par une présence qui favorise la désescalade. Depuis le début des opérations de l'EMASoH, sept frégates et un avion de patrouille maritime ont participé. Au total, ces moyens ont effectué plus de 100 vols, passé 400 jours en mer, appuyé près de 20 navires marchands et ont traversé le détroit d'Ormuz près d'une centaine de fois.

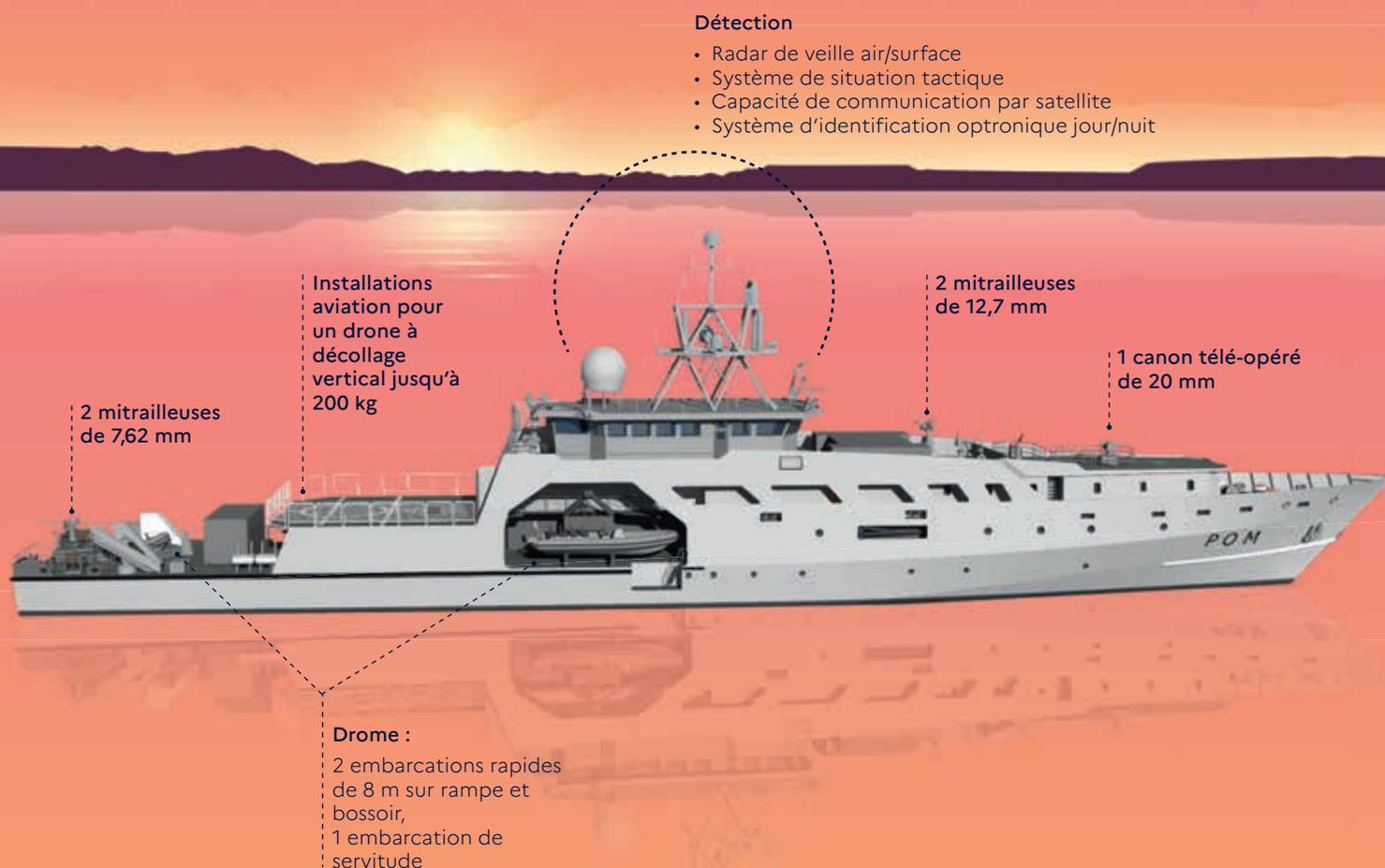
Quels sont les contributeurs de cette mission ?

Nous sommes huit pays européens (Allemagne, Belgique, Danemark, Grèce, France, Italie, Pays-Bas et Portugal) qui se connaissent par l'Otan. Mais il ne s'agit pas d'une mission de l'Otan, ni de l'Union européenne, ni de l'ONU. Nous sommes impartiaux et sans préjugés, dans un effort diplomatique et militaire européen pour réduire les tensions et assurer la navigation. L'opération démontre la capacité de ces pays européens à travailler en équipe, de manière fluide et efficace dans un domaine complexe.

Patrouilleurs outre-mer (POM)

la flotte se renforce

Dans un contexte de menace croissante sur nos zones maritimes, la loi de programmation militaire (LPM) 2019-2025 prévoit la livraison à la Marine de six patrouilleurs outre-mer (POM) d'ici 2025. L'élongation des zones économiques exclusives (ZEE) nécessite des patrouilleurs robustes et endurants pour assurer des missions longues et éloignées. La Marine a donc apporté une attention particulière à la conception des POM afin d'apporter aux équipages un équipement moderne.



© IMAGE : MAURIC&SOCARENAM

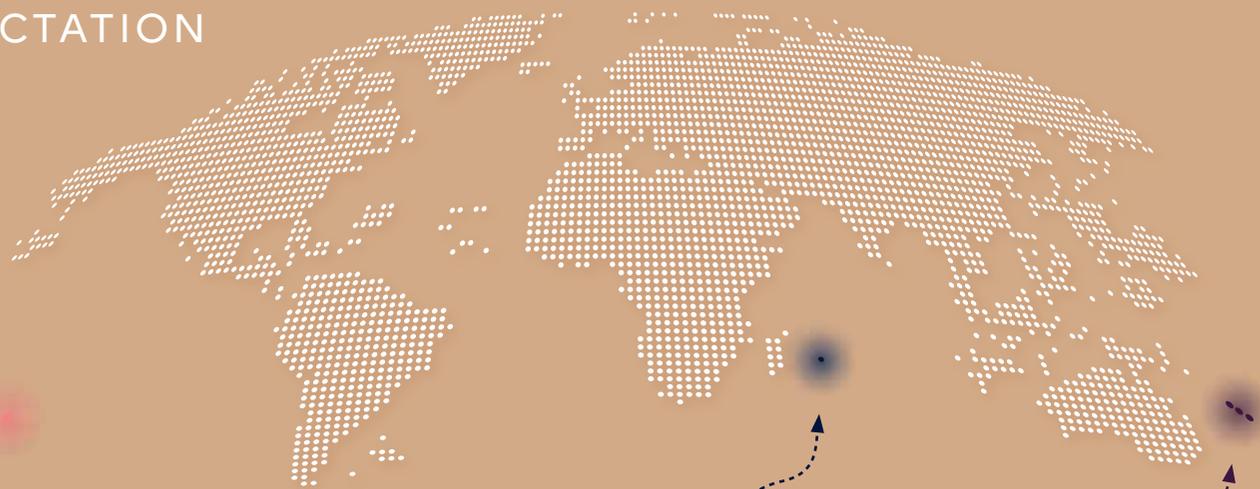
12 MÈTRES
DE LARGEUR

80 MÈTRES
DE LONGUEUR

3,5 MÈTRES DE
TIRANT D'EAU

30 JOURS
D'AUTONOMIE

AFFECTATION POM



POLYNÉSIE FRANÇAISE
2 POM

LA RÉUNION
2 POM

NOUVELLE-CALÉDONIE
2 POM

RAYON D'ACTION :
5500 NAUTIQUES À 12 NŒUDS

PROPULSION HYBRIDE :
DIESEL/ÉLECTRIQUE

24 
NŒUDS (VITESSE MAX)

 30
MARINS
MEMBRES
D'ÉQUIPAGE

23 
HÉBERGEMENTS
SUPPLÉMENTAIRES

MISSIONS



Respect de la souveraineté française et protection des intérêts nationaux dans les ZEE et leurs abords.



Police de la navigation, police des pêches et préservation de la ressource halieutique.



Lutte contre les activités illicites incluant le narcotrafic et la lutte contre l'immigration illégale.



Intervention contre les pollutions maritimes et participation à la préservation de l'environnement.



Assistance aux navires en difficulté.



Participation au sauvetage des personnes en mer.



Interview croisée

Général d'armée Thierry Burkhard

Chef d'état-major de l'armée de Terre

Amiral Pierre Vandier

Chef d'état-major de la Marine

Des opérations interarmées à l'intégration multimilieux et multichamps : le général d'armée Thierry Burkhard, chef d'état-major de l'armée de Terre (CEMAT), et l'amiral Pierre Vandier, chef d'état-major de la Marine (CEMM), nous livrent des regards croisés sur l'environnement stratégique, et les défis que nos armées doivent se préparer à affronter, ensemble.

COLS BLEUS : Quel est l'impact de l'évolution stratégique sur la préparation de vos armées respectives ?

CEMM : Nous assistons à un réarmement global et rapide de toutes les grandes marines. La Chine compte désormais plus de plateformes navales que les États-Unis. Ceux-ci veulent augmenter de 30 % le nombre de leurs navires. La Grande-Bretagne a annoncé un investissement historique au profit de la *Royal Navy*, afin de « rétablir son statut de première puissance maritime européenne ». La mer se prête bien à la confrontation des puissances. Elle permet à un État de placer sans grand risque des missiles et des capacités de renseignement à quelques kilomètres d'une côte, pour envoyer un message stratégique. Grâce à son immensité et à l'opacité du monde sous-marin, elle favorise les actions discrètes, non attribuables : attaquer des navires marchands en haute mer, couper des câbles sous-marins... Enfin, elle se prête aux actions placées sous le seuil de la guerre : ouvrir le feu sur une frégate, loin des yeux des populations civiles, n'élève pas la tension au même niveau que le franchissement d'une frontière.

Avec des acteurs de plus en plus enclins à jouer de la force, le risque d'un combat naval en mer, provoqué sciemment ou par méprise, augmente. Le plan Mercator prévoit de faire monter en gamme notre préparation opérationnelle et d'en faire un laboratoire de la guerre de demain. Les commandants doivent sortir

des schémas tactiques connus pour mieux surprendre et ne pas se laisser piéger par le « *pattern of life* ».

Par ailleurs, la domination tactique s'appuie sur l'excellence technique. Elle passe par la recherche d'une innovation efficace et rapide, pragmatique. Nous allons améliorer nos systèmes d'armes à un rythme supérieur au « temps capacitaire » actuel, grâce à des incréments réguliers et des apports d'outils développés en « temps court ».

CEMAT : Dans la décennie qui s'ouvre, il est fort probable que nous continuions à être engagés dans des conflits asymétriques comme en bande Sahélo-Saharienne. Mais il est également possible que nous connaissions le retour d'affrontements plus durs entre puissances. Aujourd'hui, sur nos théâtres d'opérations, nous pouvons évacuer nos blessés sans nous soucier de la supériorité aérienne. Face à des compétiteurs aguerris, nous devons nous préparer à l'inconfort opérationnel. Pour cela, l'armée de Terre doit changer d'échelle. Il faut d'abord s'adapter aux nouvelles menaces : tirs d'artillerie dans la profondeur, brouillage, cyberattaques. C'est dans cet environnement que s'inscrit le programme Scorpion dont les premiers véhicules blindés Griffon et bientôt Jaguar arrivent dans les unités. Nous devons ensuite réapprendre à déployer des dispositifs terrestres importants, à l'entraînement, outre-mer et en opération. Le changement d'échelle doit enfin être

opéré dans notre aptitude à manœuvrer en interarmées et en interalliés. L'armée de Terre ne fera rien toute seule, elle doit savoir être intégratrice et savoir s'intégrer à un autre dispositif. Dans un monde de compétition permanente, notre capacité à être craints et à décourager l'adversaire est à consolider chaque jour.

C. B. : Comment la Marine et l'armée de Terre s'entraînent-elles ensemble ?

CEMAT : Il y a de nombreux « espaces de recoupement » où la Marine et l'armée de Terre se retrouvent mais l'amphibie est le plus emblématique. Différentes missions engagent régulièrement des moyens de la Marine et des unités des forces terrestres. Certaines sont planifiées, c'est Corymbe au large de l'Afrique. D'autres opérations sont déclenchées par les événements internationaux. C'était Harmattan en 2011 et, plus proche de nous, l'opération Amitié où, grâce au très bon niveau d'interopérabilité, nous avons pu déployer un bataillon du génie à Beyrouth en août 2020, dans des délais très courts. Cela ne s'improvise pas.

CEMM : On ne peut plus raisonner uniquement en termes de « milieux » car les champs conflictuels sont devenus perméables les uns aux autres. Au Sahel, une partie de ce qui se joue à terre se joue aussi dans le trafic de drogue en mer. Le numérique offre un continuum total entre nos milieux.



© J. PESCHEL / MIN

Nous devons donc aller au-delà de l'interarmées classique et chercher la synchronisation des effets, tendre vers les opérations multimilieus et multichamps. C'était l'objet de l'exercice Zest qui s'est tenu en Méditerranée en octobre dernier, auquel nous avons convié l'armée de Terre et l'armée de l'Air et de l'Espace, et inclus une dimension cybernétique. L'espace exo-atmosphérique, les fonds sous-marins et le champ des perceptions doivent aussi être intégrés à nos entraînements, dans un combat global.

C. B. : Comment préparez-vous vos chefs militaires à exercer leur commandement dans les nouveaux conflits ?

CEMM : Le combat naval est particulièrement létal. La densité technique et humaine des bâtiments intensifie la violence des coups encaissés. En outre, la situation peut basculer très vite du temps de paix au combat.

Face à des missiles extrêmement rapides, le temps de réaction est de quelques secondes. Pour gagner, les marins doivent accomplir des actes parfaits dès le premier échange, offensif ou défensif. La maîtrise des systèmes d'armes, une confiance forte au sein de l'équipage et un très haut niveau de subsidiarité sont nécessaires. Pour cela, les commandants et les officiers ont pour mission d'entraîner leurs unités dans les conditions les plus proches du réel, en pensant « combat » en permanence.

CEMAT : La formation des chefs est le point clé de tout engagement militaire. Aujourd'hui, la technique opérationnelle est bien maîtrisée, les schémas sont connus et appliqués.

Notre effort doit désormais porter sur une meilleure maîtrise tactique. Les chefs doivent savoir manœuvrer face à un ennemi qui a une intention bien définie et qui cherche à imposer sa volonté. Mais plus que la tactique, être chef dans l'armée de Terre est avant tout

une question d'état d'esprit. Seul un haut niveau d'exigence, de contrôle et d'implication permettra de rehausser notre niveau de préparation opérationnelle. Nos chefs doivent comprendre tout ce que recouvre la singularité militaire. Je pense en particulier au rapport au temps. À une époque où les loisirs deviennent un bien précieux de notre société, nos chefs doivent rappeler que l'on ne gagne pas des guerres difficiles en comptant son temps. Il faut savoir s'entraîner la nuit, faire des exercices de longue durée sur le terrain. Mais pour faire adhérer nos hommes, les sujétions du métier militaire doivent être intelligemment compensées. Le bon chef n'est pas seulement un parfait technicien ou tacticien. Il est celui qui porte une attention de tous les instants à ses soldats et à leur famille. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR LA RÉDACTION

OCÉAN INDIEN

L'Indian Navy : puissance et dilemmes

L'Inde est un acteur maritime incontournable. Face aux nombreux défis qu'elle doit relever, elle cherche à nouer des partenariats à la fois avec les nations occidentales et les nations riveraines de l'océan Indien ; au premier rang desquelles se trouve la France, qui se classe dans les deux à la fois.

En 2006, l'Inde dévoile une nouvelle stratégie maritime et annonce vouloir disposer en 2030 de 200 unités de surface et sous-marins, pour permettre à l'*Indian Navy* de couvrir l'ensemble des opérations maritimes, de la patrouille à la guerre conventionnelle, tout en disposant d'une dissuasion nucléaire. Dotée du *Viraat* (désarmé en 2017), elle acquiert l'ancien porte-avions russe *Gorshkov* livré en 2013 et rebaptisé *Vikramaditya*.

Simultanément, l'Inde lance un programme national de porte-avions et le *Vikrant* est mis sur cale en février 2009 à Cochin.

Autre projet phare lancé en 1999 : New Delhi décide la construction de 24 sous-marins d'attaque d'ici 2030, dont 6 via le projet Kalvari/Scorpène mené avec la France.

Après une première unité opérationnelle en décembre 2017, la troisième a été officiellement admise au service actif le 10 mars 2021.

Pour améliorer sa connaissance de l'océan qui l'entoure et contrôler ses approches où opèrent quotidiennement 300 000 navires de pêche, l'Inde doit disposer, en temps réel, d'une image claire de la situation maritime. Depuis 2014, l'*Information management and analysis center* collecte et fusionne les informations maritimes disponibles.

À cette structure nationale est accolée une structure régionale et internationale, créée en décembre 2018, l'IFC-IOR, au sein de laquelle un officier français est inséré depuis décembre 2019. Pour accroître le volume



Mai 2019, le porte-avions indien *Vikramaditya* navigue avec le groupe aéronaval lors de l'exercice Varuna.

d'informations disponibles, un réseau de radars est disposé le long des côtes indiennes mais aussi dans certains États partenaires de la région, lui permettant ainsi de renforcer son influence.

UNE DIPLOMATIE ACTIVE POUR DÉBORDER DU CONTINENT

L'Inde dispose d'îles stratégiquement situées dans l'océan Indien, comme Andaman-et-Nicobar, à 60 nautiques du détroit de Malacca, ou l'archipel du Lakshadweep à 220 nautiques à l'ouest de Cochin. Par ailleurs, New Delhi a noué des liens privilégiés avec de nombreux États de l'océan Indien, notamment insulaires (Seychelles, Maurice, Maldives...). Ces derniers bénéficient d'une attention particulière ainsi que de dons de matériels militaires (avions, patrouilleurs). Si le projet de construction d'une base navale sur l'île seychelloise d'Assomption est au point mort, l'Inde

participe depuis 2015 au développement de l'île mauricienne d'Agaléga, en renforçant ses infrastructures portuaires et aéroportuaires. Ces travaux, confiés à une entreprise indienne, sont pressentis pour offrir un accès privilégié à l'*Indian Navy*.

Au-delà de la politique menée auprès des États de l'océan Indien, l'Inde s'est rapprochée de l'ensemble des États présents dans la zone, notamment occidentaux, autour des valeurs communes : démocratie, respect du droit international et de la liberté de navigation. En 2018, elle signe ainsi avec la France un accord logistique facilitant l'accès de l'*Indian Navy* aux installations militaires de La Réunion et de Djibouti. Dans une région dépourvue de mécanisme permanent de sécurité maritime, New Delhi lance en 2008 l'*Indian Ocean Naval Symposium* (IONS) et la marine indienne participe à de nombreux exercices de haut niveau avec les principales

marines mondiales : Varuna avec la France, Malabar au sein du QUAD (États-Unis, Japon, Australie), Konkan avec la *Royal Navy*...

LA MARINE INDIENNE : LES DILEMMES DE LA PUISSANCE

Ces réels succès ne doivent pas occulter une réalité plus complexe. Les ambitieux objectifs fixés il y a quinze ans ne devraient être atteints qu'à 60 % en raison notamment des difficultés que ceux-ci représentent pour son industrie qui bénéficie toutefois systématiquement de transferts de savoir-faire négociés. Simultanément, Pékin a réalisé une spectaculaire percée maritime en mêlant le projet commercial des nouvelles routes de la soie à une importante construction navale militaire. Le réseau chinois de ports et terminaux en océan Indien est souvent comparé à un « collier de perles ». Ressentant cette pression nouvelle, New Delhi doit gérer simultanément plusieurs dilemmes. État continental, l'Inde doit répondre à des besoins en développement considérables. L'effort en faveur de la Marine, qui ne saurait se faire au détriment des autres armées, ne pourra être maintenu que s'il contribue à la croissance nationale. Or, si le programme gouvernemental *Make in India* permet de développer une base industrielle et technologique de défense, il est peu compatible avec un schéma rapide d'équipement. Autre dilemme, bien que l'Inde craigne que le « collier de perles » chinois ne l'étrangle, elle ne souhaite pas remettre en cause l'équilibre fragile de ses relations politiques (frontières avec le Tibet) et économiques avec Pékin. En surgit un autre dilemme : fidèle au non-alignement, l'Inde a toujours été frileuse face aux alliances, privilégiant des partenariats informels ou les relations bilatérales.

UNE RELATION STRATÉGIQUE PRIVILÉGIÉE AVEC LA FRANCE

La France, qui va prendre la tête de l'IONS en 2021, entretient avec l'Inde une relation stratégique de confiance. Au-delà des échanges commerciaux, les deux pays partagent le même océan, où résident plus d'un million de Français, et disposent d'une longue tradition humanitaire et culturelle. Pour New Delhi, l'importance accordée par Paris à ses collectivités d'outre-mer, les investissements qu'elle y réalise et leurs structures politiques décentralisées font de la France un État de l'océan Indien à part entière. La France dispose donc de nombreuses cartes politiques et capacitaires pour, via son action bilatérale ou multilatérale dans la zone, porter une présidence d'IONS qui contribue à la stabilité de la région.



© A. AGOSTINELLI / MN

CRC2 ADRIEN PROAL

EMALS & AAG

MISSION READY*

Le système de catapultes électromagnétiques (EMALS),
et les brins d'arrêt nouvelle génération (AAG).
Une nouvelle ère pour l'aéronautique navale.



Plus d'informations sur www.ga.com/ems

©2021 GENERAL ATOMICS

* Prêts pour la mission

 **GENERAL ATOMICS**
ELECTROMAGNETICS

vie des unités

Wakri 21

Exercice amphibie pour la mission Jeanne d'Arc

Rénovation de la FLF *Courbet*

Un chantier hors normes

Wakri 21

Exercice amphibie pour la mission Jeanne d'Arc

« **O** QO* ! Les deux machines ont fait but, elles reviennent à bord. » Au central opérations du porte-hélicoptères amphibie (PHA) *Tonnerre*, alors au large d'Arta, le contrôleur tactique veille les communications des deux Gazelle qu'embarque le bâtiment. Elles devaient apporter un appui feu au sous-groupement tactique (SGTE) débarqué plus tôt sur le sol djiboutien et leur mission vient de se terminer avec succès.

UNE MANŒUVRE INTERARMÉES

Du 10 au 12 mars, les deux bâtiments de la mission Jeanne d'Arc, le PHA *Tonnerre* et la frégate de type *La Fayette Surcouf*, ont participé à l'exercice Wakri 21, entraînement interarmées organisé par les forces françaises stationnées à Djibouti (FFDj). Dans le scénario, particulièrement dense et réaliste, il s'agissait de freiner une avancée ennemie afin de procéder à l'évacuation de ressortissants. Au cours de l'exercice, le groupement tactique interarmes (GTIA) déjà au combat à terre,

a simulé un besoin de renforts. Le PHA a donc planifié et conduit le débarquement du SGTE qu'il accueillait, composé notamment d'une section de commandement du 2^e régiment étranger d'infanterie.

Pour gagner en discrétion, l'équipe de reconnaissance de plage de la flottille amphibie a travaillé de nuit et, dès le petit matin, l'engin de débarquement amphibie rapide (EDAR) plageait pour mettre à terre la première section. Exigence supplémentaire, lors de cette édition, le véhicule blindé de combat d'infanterie (VBCI) débarquait en premier « *de manière à être capable de combattre d'emblée* », explique le capitaine Jordan, commandant le SGTE. Au total, les marins auront œuvré à déployer puis rembarquer en urgence 138 soldats et 22 véhicules.

UN LARGE SPECTRE DE MENACES

Les capacités complémentaires du PHA et de la frégate dans les domaines de l'amphibie, de la projection de forces, de la défense anti-aérienne et du tir contre terre, en faisaient les soutiens adéquats pour appuyer l'avancée terrestre d'un SGTE. Les menaces n'ont, en effet, pas manqué. Dès le premier jour, la frégate procédait à un tir contre terre et les Gazelle du détachement de l'aviation légère de l'armée de Terre (ALAT) à bord du *Tonnerre* faisaient usage de leur missile HOT, pour ouvrir la voie du SGTE confronté à un ennemi plus nombreux et mieux armé que prévu. Pour contrer ce dernier, l'hélicoptère Panther du PHA a, lui, fait débarquer des légionnaires équipés du nouveau missile de moyenne portée à capacité antichars. Il est revenu à terre procéder aux différentes évacuations médicales des blessés qu'ont faits, de manière simulée, les engins explosifs improvisés sur la route du convoi.



Le missile moyenne portée (MMP) antichars est déposé sur la plage par l'hélicoptère Panther du PHA, avec des membres de la section d'appui direct (SAD) de la 13^e demi-brigade de Légion étrangère.

UNE COMPLEXITÉ AU SERVICE DE LA FORMATION

Cette manœuvre interarmées, engageant de nombreux moyens à coordonner, a également été profitable pour les officiers-élèves qu'embarque la mission Jeanne d'Arc. Ce fut le cas notamment pour l'enseigne de vaisseau Alicia qui, visant la spécialité de plongeur-démineur, a pu être déployée avec l'équipe de reconnaissance de plage et ses plongeurs en amont du débarquement : « *Nous avons notamment participé au quadrillage de la zone qui permet aux plongeurs d'évaluer les profondeurs et les types de fond, explique-t-elle. Outre le sentiment d'avoir été les témoins privilégiés de ce grand ballet très rythmé, j'ai pu découvrir concrètement en quoi consistaient les missions des plongeurs lors d'une opération amphibie de cette ampleur* ».

EV1 AUDE BRESSON

* Officier de quart opérations.



Lors des rotations du PHA à la terre, la batellerie de la flottille amphibie est protégée par 4 vedettes de l'US Navy.

Rénovation de la FLF *Courbet* Un chantier hors normes

Le 5 octobre 2020, la frégate de type La Fayette (FLF) *Courbet* se pose sur sa ligne de fins du bassin Castigneau, dans la base navale de Toulon. Cette manœuvre délicate marque le lancement du programme de rénovation/mise à niveau dont bénéficieront trois des cinq FLF : le *Courbet*, le *La Fayette* et l'*Aconit*. Ce programme prévoit notamment le traitement

des obsolescences du système de combat de la frégate, le remplacement du système de défense aérienne Crotale par deux lanceurs Sadral équipés de missiles Mistral de dernière génération, la refonte complète du central opérations ou encore l'ajout d'une capacité de lutte sous la mer par l'adjonction d'un sonar de coque KingKlip Mk2. En complément, l'amélioration de la résistance structurelle et de la stabilité permet de repousser la date de retrait du service actif du *Courbet* de cinq ans, à 2032. La maîtrise d'ouvrage de la rénovation est assurée par la Direction générale de l'armement (DGA). *Naval Group*, de son côté, en assure la maîtrise d'œuvre industrielle. En parallèle, les Chantiers de l'Atlantique conduisent des travaux de maintien en condition opérationnelle, sous la responsabilité du service de soutien de la flotte (SSF), qui gère la maîtrise d'ouvrage d'ensemble.

Enfin, si le *Courbet* est à la disposition de *Naval Group*, le commandant et son équipage restent responsables du navire.

UNE VÉRITABLE OPÉRATION... AU BASSIN

Par sa durée (10 mois) et son ampleur (plus de 500 000 heures de travail à bord), ce chantier se démarque nettement des arrêts techniques qu'un bâtiment réalise tout au long de sa vie. « *La rénovation/mise à niveau est considérée comme une véritable opération* », estime d'ailleurs le capitaine de frégate Florian El-Ahdab, commandant du *Courbet*. L'intégralité du matériel, des rechanges et des différents stocks de fluides et denrées a été débarquée. Le PC sécurité a été déporté et a pris place sur le quai. Jusqu'à 250 bons de travaux à risque (BTR) dont 50 permis de feu, pour les soudures, par exemple, sont délivrés par jour.



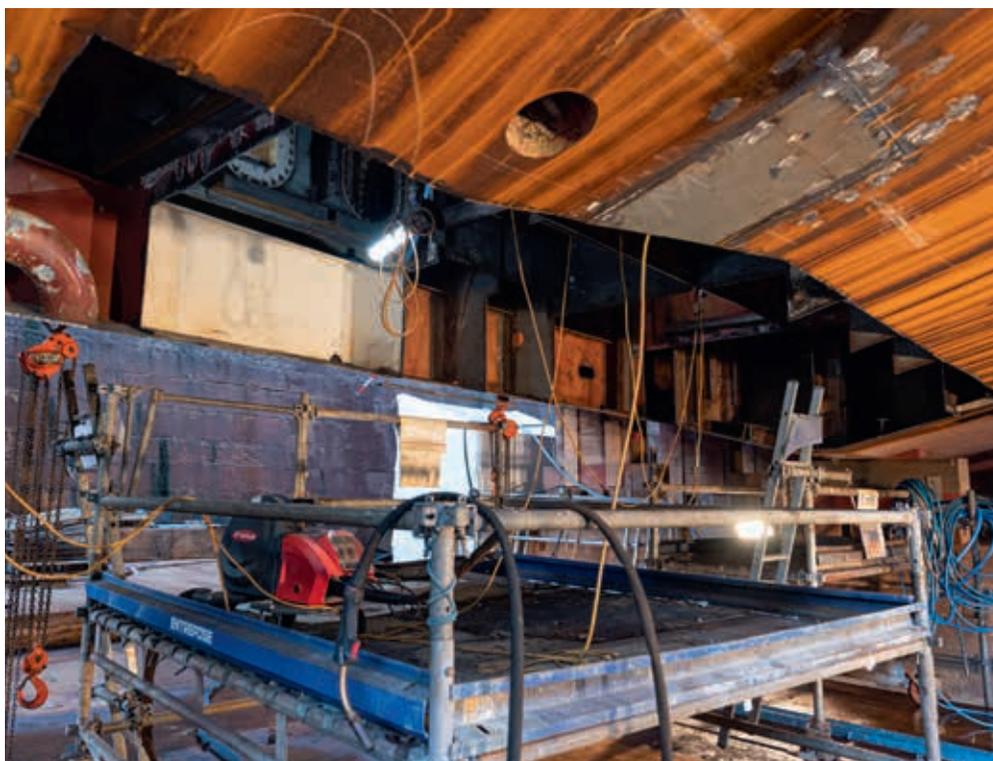
La FLF *Courbet* installée sur sa ligne de fins dans le bassin Castigneau de la base navale de Toulon.

250 intervenants industriels peuvent se relayer à bord sur une journée, faisant de la gestion de la coactivité un défi de chaque instant. Organisé en deux plages de 8 heures par jour, voire trois plages de 8 heures en cas de besoin, le chantier est une véritable ruche où les temps morts sont rares. Les nombreux travaux en heures non ouvrables impliquent une vigilance accrue pour la faction de service renforcée. Avec, parmi les opérations les plus visibles, la pose d'un nouveau toit, d'une surface de 93 m² pour plus de 7 tonnes, sur la plage avant.

L'ÉQUIPAGE PLEINEMENT INTÉGRÉ AU CHANTIER

Armant le bureau prévention, assurant la sécurité et la protection du bâtiment, les 150 marins de la frégate ont un rôle déterminant dans la bonne conduite des travaux et l'installation des nouveaux équipements. Pour le capitaine de frégate Florian El-Ahdab, « *l'implication du bord est totale, car nos marins ont la connaissance du navire et de ses installations* ». Ils interagissent constamment avec les différents intervenants du chantier (quelque 80 entreprises participent à la rénovation). Tous ont à l'esprit l'objectif final réaffirmé par le commandant : « *retrouver notre pleine capacité opérationnelle en septembre 2021, forts de nos équipements modernisés* ».

CR2 BORIS



Une brèche a été réalisée dans la coque de la FLF Courbet afin de permettre l'installation du nouveau sonar de coque.

© G. LANDRON / MN

Témoignage

Maître principal Rudy, chargé de prévention des risques professionnels

Le suivi du chantier demande une attention particulière pour la gestion des risques, du fait du nombre d'interventions simultanées et d'intervenants œuvrant sur le bâtiment. Ouvert en continu, le bureau prévention est composé de 10 marins de toutes spécialités (MEARM, ELEC, MARPO, SELOG, DETEC) qui se relaient tout au long de la journée pour réceptionner les demandes de travaux, en analyser les risques potentiels et délivrer les BTR qui précisent les précautions à prendre. Il fonctionne en étroite collaboration avec les équipes prévention de *Naval Group* et de *Fiducial* (prestataire chargé de fournir les surveillants des bons de feu). Tout ce personnel veille également sur le terrain à la bonne application des mesures de prévention prescrites. Leur vigilance quotidienne permet que le chantier se déroule dans les meilleures conditions pour préserver les hommes et le matériel.



© MN

Focus

Une rénovation pour répondre aux engagements opérationnels futurs

L'intégration des deux systèmes Sadral indépendants dotés de Mistral M3, en lieu et place de la rampe Crotale CN2, permettra au *Courbet* d'être mieux armé face aux menaces asymétriques auxquelles il peut être confronté. Plusieurs cibles pourront être traitées simultanément contre une seule avec le Crotale.

Le nouveau sonar de coque basse fréquence KingKlip Mk2 dote le bâtiment de capacités en lutte anti-sous-marine inédites pour une FLF, ce qui accroît son domaine d'emploi opérationnel. La refonte du système de combat, le renouvellement des automates de conduite de la propulsion et la modernisation des capteurs optroniques permettront au *Courbet* de se maintenir au niveau des défis rencontrés en première ligne sur des théâtres de plus en plus agités.

Service national universel - Marine

Session expérimentale à Toulon !

Vingt-trois lycéens provenant des quatre coins de France ont participé à la première session d'une nouvelle préparation militaire marine spécifique au service national universel : la PMSNU.

CC CHRISTELLE HAAR, SOPHIE LE VAY ET EV1 CHRISTIAN VALVERDE



© A. GROVER / IMN

LA MARINE ET LA JEUNESSE EN QUELQUES CHIFFRES

15 dispositifs

700 tutorés depuis la création des « cordées de la réussite »

105 partenariats :
+ **1 100** élèves / **650** stages

132 apprentis en 2020

2 343 mousses incorporés depuis 2009

350 élèves au Lycée naval

2 439 stagiaires PMM en 2020

150 classes de défense et de sécurité globale

Encadrés par des réservistes expérimentés de la délégation au rayonnement et à l'image de la Marine (DRIM) en Méditerranée, les lycéens ont été accueillis au pôle Écoles Méditerranée (PEM) de Saint-Mandrier-sur-Mer en mars dernier pour y suivre un programme de découverte, alternant visites et temps d'échanges avec des marins d'active. « Avec la présentation de bâtiments à quai, une démonstration des savoir-faire des fusiliers marins et la visite du SNA Suffren, le programme est ambitieux », assure un instructeur, avant d'ajouter : « Curieux, les stagiaires ont beaucoup échangé avec les marins sur leurs métiers et leurs expériences récentes en opération ». Ces jeunes volontaires

ont également été acteurs de leur stage, en s'initiant au démontage d'un FAMAS, au matelotage sur un simulateur de plage avant ou en gravissant le mont Faron dans le cadre d'une activité dédiée au devoir de mémoire. Une semaine riche pour ces jeunes, heureux d'avoir « sacrifié » quelques jours de leurs vacances scolaires pour vivre cette expérience. Pour certains, il s'agissait d'en apprendre plus sur la Marine, pour d'autres de conforter leur projet d'engagement futur. « Cette expérience m'a apporté du savoir, de la discipline et une meilleure compréhension de l'esprit de partage », explique Noah, 16 ans, originaire de Normandie.

Pour Avel, de Bretagne, cette session lui a permis de découvrir les différentes spécialités. Après son stage, elle envisage de devenir fusilier marin et recommande à tous les jeunes de tenter l'expérience PMSNU. C'est avec beaucoup de fierté que ces lycéens ont reçu leurs attestations de stage des mains du contre-amiral Alban Lapointe, adjoint au commandant d'arrondissement maritime, lors d'une cérémonie solennelle. Trois autres sessions de PMSNU devraient être organisées en 2021.

LES ÉTAPES DU SNU

La **PHASE 1** est une « période de cohésion » de deux semaines, effectuée l'année qui suit la classe de 3^e.

La **PHASE 2** consiste en une « mission d'intérêt général » (MIG), à accomplir durant l'année qui suit la période de cohésion.

Durant cette phase, la Marine propose aux jeunes volontaires d'effectuer au choix :

- Une préparation militaire Marine (PMM) au cours de l'année scolaire dans l'un des 84 centres répartis sur le territoire métropolitain et outre-mer ;
- Une préparation militaire spécifique (PMSNU) de 5 jours à Toulon ou à Brest pendant les vacances scolaires. La PMSNU permet aux jeunes volontaires éloignés d'un centre PMM ou qui ne peuvent y consacrer le temps nécessaire, d'effectuer leur MIG dans la Marine.

La **PHASE 3** propose un engagement volontaire d'au moins 3 mois, entre 16 et 25 ans.



© A. GROVER / MN



© MN

COLS BLEUS : Commandant, pouvez-vous nous décrire la politique Jeunesse de la Marine ?

CV MATHIEU DREVON : La politique Jeunesse de la Marine a pour objectif de transmettre l'esprit marin, d'attiser la curiosité et de créer des vocations chez les jeunes générations. En s'inscrivant dans le plan ministériel Ambition armées-jeunesse, la Marine est force d'intégration, de promotion et de brassage social. Grâce à ses multiples dispositifs, elle contribue, en lien avec la direction du service national et de la jeunesse (DSNJ), aux grands chantiers initiés en faveur de la jeunesse. L'offre proposée aux jeunes Français promeut l'égalité des chances,

Focus

La politique jeunesse de la Marine

3 questions au CV Mathieu Drevon, sous-directeur pour le recrutement, les écoles et la formation, en charge de la politique Jeunesse pour la Marine.

l'esprit de défense, la culture maritime et nos valeurs de marins.

Nos actions en faveur de la jeunesse donnent une image positive de notre institution. Chaque témoignage de marin, chaque découverte de nos unités valorise l'attractivité de nos parcours et permet à chaque jeune de se projeter dans l'équipage Marine. Notre ambition est de favoriser le recrutement en offrant à chaque jeune qui entre en contact avec la Marine l'opportunité de découvrir la vie de marin, nos très nombreux métiers et les perspectives de carrière.

C. B. : Comment est organisée cette politique ?

CV M. D. : Pour donner davantage de visibilité et de cohérence, la DPMM a récemment réorganisé le pilotage des nombreux dispositifs existants. Elle anime la communauté des acteurs jeunesse de la Marine en concertation avec le délégué au rayonnement, les autorités organiques et les commandants d'arrondissement maritime. Deux fois par an, la stratégie en faveur de la jeunesse est précisée, les objectifs sont

clairement définis et des recommandations sont émises pour faire évoluer les dispositifs. Rien ne pourrait se faire sans nos unités et nos écoles, essentiels maillons de proximité dans la mise en œuvre de notre politique Jeunesse.

C. B. : Pouvez-vous citer quelques dispositifs remarquables ?

CV M. D. : La Marine s'engage pour la jeunesse, sur tout le territoire national, à travers une quinzaine de dispositifs : stages de 3^e, classes de Défense et de sécurité globale (CDSG) parrainées par une unité, Lycée naval, École des mousses, partenariats BTS et bac pro avec les ministères de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur... Avec le programme « Horizon », la Marine participe également aux « cordées de la réussite ». Il s'agit de tutorer des lycéens par des élèves de l'École navale, toujours dans l'esprit de transmission. Elle organise enfin les préparations militaires et concourt à la montée en puissance du SNU.

Des opportunités à saisir !

OPEX

Véritables opportunités d'enrichissement personnel et professionnel, des déploiements opérationnels en OPEX sont proposés par l'état-major des opérations de la Marine (EMO-M) à tous les marins, tout au long de l'année. Ces déploiements se font sur des théâtres d'opérations dispersés sur toutes les zones du globe, au sein d'états-majors interalliés pour une durée allant de 2 à 6 mois. Les marins peuvent ainsi exercer, pour un temps, de nouvelles missions et acquérir de nouvelles compétences.

LV BRUNO PAYET

Afin de faire face aux nouvelles conflictualités et démultiplier notre capacité à agir, les opérations s'appréhendent désormais dans tous les champs et tous les milieux, nécessitant de collaborer en interarmées ainsi qu'au travers d'actions conjointes et concertées avec nos alliés. Plus qu'une nécessité, l'interopérabilité est un des enjeux de demain dont il nous faut maîtriser les codes. En corrélation avec ce besoin, ces missions permettent de mobiliser l'expérience et de former des marins lors de déploiements sur l'un des sept théâtres d'opérations que sont Chammal, Atalante, Irini, Héraclès, Barkhane, Agenor et l'Indopacifique à travers un poste d'officier de liaison. Ouverts aux marins d'active comme de réserve, ces postes diversifiés vont d'analyste renseignement opérateur jusqu'à chef

de l'état-major en passant par les métiers du soutien comme responsable de la gestion des communications, secrétaire, ou encore expert en matière juridique.

MODALITÉS

Disponibles sur le site RH, les fiches de postes détaillent les profils recherchés, les prérequis linguistiques, les indemnités financières et les conditions de vie. Le marin intéressé, à jour de sa visite médicale périodique, apte OPEX et détenant un passeport de service valide, est accompagné par l'état-major opérations (EMO) dans sa recherche selon son profil et sa disponibilité. Toutes les candidatures sont adressées à la DPMM (PM1/PM2) avec l'avis du commandement.

Témoignages

EN QUOI CONSISTE VOTRE MISSION ?

CF NICOLAS : Ma mission d'officier de liaison consiste à faciliter l'intégration des moyens français qui opèrent dans la zone, et surtout à consolider nos liens avec l'état-major de la 7^e flotte américaine.

PM CYNTHIA : Je gère la mise à jour de l'activité maritime marchande dans la zone d'enregistrement d'Atalante. Je produis également des analyses du transport maritime et j'assure le support technique dans la gestion des incidents.

QM1 TRISTANE : J'assure la gestion des relèves et des mouvements du personnel de la Task Force, je suis aussi l'assistante du chef de cabinet et mets régulièrement à profit mes compétences en secrétariat.

CC JEAN-MARC (R) : À bord des frégates grecques, ma mission d'officier des opérations consiste à coordonner l'ensemble des moyens français engagés dans les opérations, à faciliter l'intégration des nouvelles unités et à répondre aux diverses sollicitations du commandement.

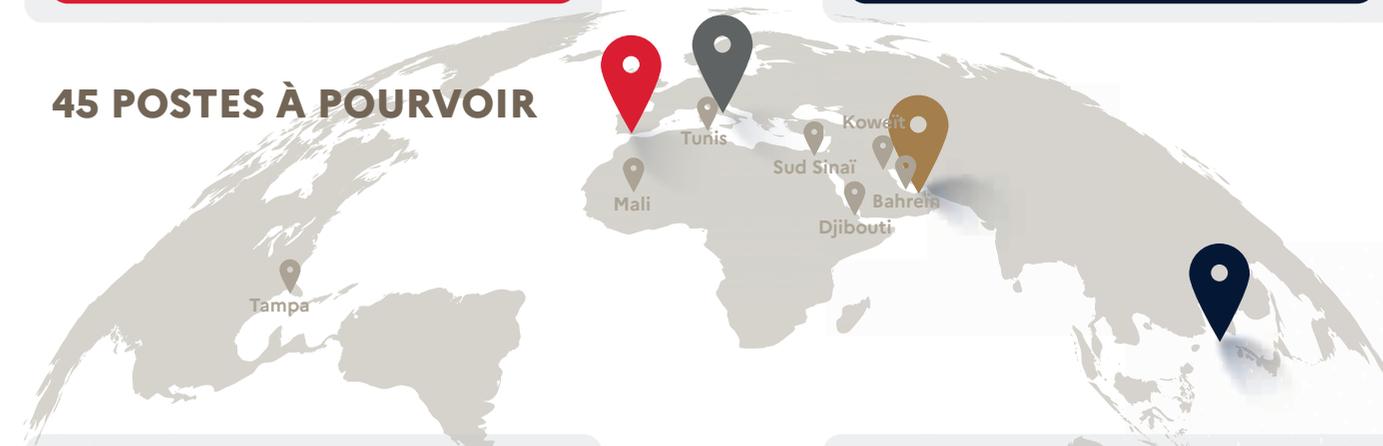
QUELLE EXPÉRIENCE EN RETIREZ-VOUS ?

CF NICOLAS : J'ai eu le plaisir de renouer avec la vie embarquée. Ma plus grande satisfaction est l'autonomie offerte par mes chefs et la confiance qui m'est accordée par nos partenaires.

PM CYNTHIA : Dans un environnement opérationnel et international, travailler avec des personnes de profils et cultures différents, oblige à se dépasser. C'est très enrichissant.

QM1 TRISTANE : J'ai découvert une autre Marine, avec d'autres coutumes. Je suis rentrée avec des connaissances nouvelles sur le travail en interarmées, l'aéronautique navale et un meilleur niveau en anglais.



**PM CYNTHIA****SPÉCIALITÉ** : contrôleur aérien**AFFECTATION** : centre défense de programmation et de gestion de l'espace aérien à Villacoublay**DÉPLOIEMENT** : quartier général de la force navale européenne « EU NAVFOR SOMALIA » / Rota (Espagne)**OPÉRATION** : ATALANTE**DURÉE** : 4 mois**CF NICOLAS****SPÉCIALITÉ** : tacticien aéronautique / spécialiste ciblage**AFFECTATION** : centre national de ciblage à Creil**DÉPLOIEMENT** : officier de liaison embarqué à bord de l'*USS Blue Ridge***OPÉRATION** : AETO (US) / Mer de Chine**DURÉE** : 3 mois**45 POSTES À POURVOIR****CC JEAN-MARC (R)****SPÉCIALITÉ** : OPTRA - opération / transmission**AFFECTATION** : réserviste**DÉPLOIEMENT** : officier « opérations » et représentant national français à bord du navire amiral / Rome (Italie) et embarqué**OPÉRATION** : Irini**DURÉE** : 5 mois**QMI TRISTANE****SPÉCIALITÉ** : MOBUREAU / secrétaire**AFFECTATION** : état-major des opérations de la Marine / Paris**DÉPLOIEMENT** : secrétaire pour les opérations et assistante du chef de cabinet / Abou Dabi (EAU)**OPÉRATION** : AGENOR**DURÉE** : 5 mois



© F. LUCAS / MN

Premier maître Cédric

Contrôleur à la commission permanente des programmes et des essais (CPPE)

Son parcours

- 2001** : Entrée dans la Marine
- 2002** : Première affectation sur le porte-hélicoptères *Jeanne d'Arc*
- 2004** : Affectation sur la frégate anti-sous-marine (FASM) *Tourville*
- 2009** : Affectation sur la FASM *De Grasse*
- 2014** : Brevet supérieur (BS) et affectation sur le patrouilleur de service public (PSP) *Cormoran*
- 2016** : Affectation sur le bâtiment de soutien et d'assistance outre-mer (BSAOM) *D'Entrecasteaux*
- 2019** : Affectation en tant que contrôleur à la CPPE

Meilleur souvenir

« Mon passage sur la FASM *Tourville* a été un moment marquant : l'ambiance de travail, les personnalités rencontrées, de l'état-major à l'équipage... Il y avait vraiment un bon esprit de camaraderie. Cette affectation reste gravée dans ma mémoire. La frégate était ancienne, donc il y avait un esprit de compagnonnage entre les plus expérimentés et les plus jeunes. On touchait à tout et il fallait parfois se débrouiller avec le matériel à disposition, mais tout le monde s'entraidait. »



© O. LE COMTE / MN



Focus

La CPPE

La commission permanente des programmes et des essais (CPPE) est chargée d'émettre un avis et des recommandations sur l'aptitude des bâtiments à être admis au service actif, c'est-à-dire à naviguer en sécurité et tenir le rôle pour lequel ils ont été prévus au sein de la Marine. Dans le domaine de la sécurité, elle valide les exigences applicables en s'appuyant sur des experts et des utilisateurs, puis s'assure du résultat, notamment à partir d'essais et de contrôles. La vérification des caractéristiques militaires repose sur des essais et des évaluations qui permettent de vérifier que le bâtiment atteint bien les performances attendues et est endurant et adapté à ses missions. Relevant directement du chef d'état-major de la Marine, la CPPE se compose d'un échelon central parisien et d'implantations à Cherbourg, Lorient, Brest et Toulon. Les contrôleurs sont chargés de suivre ou de diriger les essais

et contrôles pendant la construction et les périodes d'essais à la mer. Ils interviennent sur divers chantiers navals, de Boulogne à La Ciotat, en lien avec les équipages d'armement et équipes de programme. Forts de leur expérience et de leurs connaissances techniques ou réglementaires, ils exercent un regard critique sur les installations, confrontent leurs avis avec celui des spécialistes, rendent compte de leurs observations. Officiers marins d'active pour la plupart, les contrôleurs peuvent aussi servir sous le statut de réserviste ou civil de la Défense. Ils sont le cœur de la CPPE.

D'électricien à contrôleur à la CPPE, le chemin n'est pas forcément évident. Et pourtant, c'est celui qu'a emprunté le premier maître Cédric. À 38 ans, ce dernier a déjà roulé sa bosse sur plusieurs bâtiments de la Marine : de la FASM Tourville au BSAOM D'Entrecasteaux en passant par la Jeanne d'Arc... Mais c'est finalement en participant à différents programmes d'armement qu'il a découvert le métier de contrôleur à la CPPE : « On contrôle tout ce qui est lié à la sécurité maritime et aux caractéristiques militaires, explique-t-il. Dans le monde embarqué, on a l'habitude de parler opérationnel, maintenance, etc. Aujourd'hui, je suis davantage dans les règlements, le contractuel... Je suis passé de l'autre côté de la barrière ». Actuellement, le premier maître Cédric est en charge, au sein de la CPPE, des contrôles sur trois projets : le programme EDA-S (engin de débarquement amphibie standard), les futures vedettes de fusiliers marins et le programme des patrouilleurs outre-mer (POM). « Ce sont des programmes qui n'ont rien à voir les uns avec les autres, mais c'est ce qui fait la richesse de ce métier. Notre formation, effectuée en interne à notre arrivée, se poursuit sur le terrain tant les programmes sont variés.

Tous les contrôleurs ont une bonne connaissance du monde embarqué et c'est le plus important. »
De quoi en faire, en quelque sorte, un inspecteur des travaux finis de la Marine ? « (Rires) Sur les chantiers, on essaie de leur faire comprendre qu'on n'est pas là pour les ralentir, mais pour rappeler les règles auxquelles ils doivent se conformer. Ce n'est pas toujours évident, mais en général on est bien accueilli. D'une certaine manière, on est leur gage de conformité. » Pour le premier maître, c'est surtout une autre facette du métier qu'il découvre sur les chantiers : « Lorsque j'étais embarqué, cela m'est arrivé de pester sur l'industriel quand quelque chose n'allait pas à bord. Mais aujourd'hui, je comprends mieux qu'il y a des défis techniques qui nous dépassent un peu, même si je garde cet "œil" embarqué pour être sûr de satisfaire les marins avec leurs futurs bateaux ». Ce Lorientais d'origine, entré dans la Marine pour bouger et voir autre chose, trouve finalement son compte à la CPPE. « C'est ma première affection à terre, mais finalement je n'arrête pas de me déplacer d'un chantier à un autre. Il faut être très mobile, curieux et ouvert d'esprit. »

ASP CLOVIS CANIVENC



CLEOPATRA

Exercice de coopération franco-égyptienne au large de l'Égypte

Du 21 au 25 mars 2021, le porte-hélicoptères amphibie (PHA) *Mistral* a participé à l'édition 2021 de l'exercice Cleopatra qui engageait notamment des bâtiments égyptiens : son sistership le PHA *Anwar el-Sadate*, la corvette *El Fateh* et le patrouilleur *Souman Ezzat*. Cleopatra 2021 est un exercice de coopération entre la France et l'Égypte, il s'est déroulé au large et dans le port militaire d'Alexandrie.

EV1 NICOLAS CUOCO
PHOTOS : T. WALLET / MN



1 En mer Méditerranée le 21 mars. Au premier plan, un membre d'équipage du porte-hélicoptères amphibie *Mistral* avec en arrière-plan trois navires égyptiens à l'occasion d'un EVOLEX (exercice d'évolutions tactiques entre les unités engagées dans l'exercice). Du plus proche au plus lointain : le *Souman Ezzat*, la *El Fateh* et le *Anwar el-Sadate*. Cleopatra réunit les deux marines tous les deux ans.

2 Le 22 mars, sur la droite de l'image, le navire égyptien *Anwar el-Sadate*. Sur la gauche, la passerelle aviation du PHA *Mistral*. Ainsi, tout au long de l'exercice, les deux marines ont renforcé leur interopérabilité dans les domaines de la surveillance maritime, de la lutte antinavire et de l'évacuation de ressortissants.

3 Le 24 mars, le dispositif franco-égyptien d'évacuation de ressortissants (RESEVAC) se met en place dans le port militaire d'Alexandrie. L'exercice comprenait une phase maritime généraliste et une phase terrestre consistant à la mise en œuvre d'un dispositif d'évacuation de population.



4 Le dispositif conjoint d'évacuation de ressortissants (RESEVAC) se poursuit dans le port militaire d'Alexandrie à travers une présentation dynamique. Un chaland de transport de matériels (CTM) se présente pour « beacher », décharger les engins et les troupes nécessaires à l'opération.

5 La présentation continue à terre. Sous une chaleur de plomb, le dispositif RESEVAC poursuit son déploiement avec les engins du génie. L'objectif est de rendre le littoral praticable pour la composante amphibie.







11



10

6 Après la préparation du terrain, place au combat avec un entraînement combiné franco-égyptien dans le port militaire d'Alexandrie. À l'image, un fusilier marin avec un soldat égyptien.

7 Échange entre un fusilier marin et un soldat des forces spéciales égyptiennes dans le port militaire d'Alexandrie.

8 Entraînement de la mise en place du dispositif de sécurité combiné franco-égyptien pour l'évacuation de ressortissants dans le port militaire d'Alexandrie. L'occasion de renforcer encore un peu plus l'interopérabilité des deux armées.

9 Depuis le port militaire d'Alexandrie, un groupe de fusiliers marins français observe le PHA *Anwar el-Sadate*.

10 Le 25 mars, à bord du PHA *Mistral*, un groupe de fusiliers marins investit les coursives du porte-hélicoptères amphibie en effectuant une évolution tactique.

11 Un fusilier marin lors de cette évolution tactique. L'objectif est de s'entraîner à progresser à l'intérieur d'un espace confiné.

12 Le 25 mars, fin de l'exercice. Le PHA *Mistral* est en escale à Alexandrie, l'occasion pour l'amiral Pierre Vandier, chef d'état-major de la Marine (CEMM), d'observer une partie de l'exercice en compagnie de son homologue égyptien, le vice-amiral Ahmed Khaled. Cleopatra 2021 aura permis d'entretenir les liens qui unissent les deux pays, tout en renforçant la coopération internationale de la France en Méditerranée orientale.



12

ROBERT SURCOUF

Quand l'île Maurice était un nid de corsaires français

Pendant les guerres révolutionnaires et napoléoniennes, la France des îles Mascareignes tient en échec l'Empire britannique des Indes. Basée à Port-Louis sur l'Isle de France (actuelle Maurice), une flotte de corsaires, dont le célèbre Robert Surcouf, met à mal le commerce anglais.



© DR

La prise du *Kent* par *La Confiance* par Ambroise Louis Garneray.

Curieux destin que celui de La Réunion et de l'île Maurice. En 1715, alors que des négociants malouins ont établi un négoce de café avec le Yémen, le capitaine Dufresne d'Arset est chargé par le ministre de la Marine de prendre au passage possession de l'île Mauritius que les Hollandais ont abandonnée, tant elle leur paraît inhospitalière. Ayant accosté sur le site du futur Port-Louis, il la rebaptise Isle de

France. Au même moment, un autre capitaine malouin revient de Moka, le grand port yéménite, avec dans ses cales, en plus de sa cargaison, six plants de caféiers. Décision est prise de faire relâche sur l'île Bourbon (ancien nom de La Réunion) où une petite communauté de Français s'acharne à coloniser cette terre jusqu'alors déserte. L'un des caféiers y est planté, et c'est ainsi que les îles Mascareignes, confiées à la Compagnie des Indes, vont devenir de gros producteurs de café !

En 1735, le gouverneur Mahé de La Bourdonnais y développe la culture du manioc et du coton, tandis que la canne à sucre est traitée dans des sucreries et des distilleries. Chacune des îles prend dès lors son caractère propre. Bourbon aux terres fertiles devient le grenier des Mascareignes. Mais comme elle ne possède aucun mouillage abrité, l'Isle de France devient le centre administratif de l'archipel, Port-Louis offrant une escale idéale aux navires sur la route des comptoirs français des Indes.

L'ÉTERNELLE RIVALE ANGLAISE

En ce même XVIII^e siècle, l'Angleterre développe ses propres établissements dans l'océan Indien. Aussi, lors de chacun des conflits incessants qui vont opposer l'Angleterre et la France, des corsaires basés à Port-Louis traqueront sans relâche les navires marchands qui transportent les riches denrées coloniales depuis l'Inde vers la métropole. Et ce d'autant plus facilement que l'Isle de France se trouve sur leur route. La guerre d'indépendance américaine (1773-1783) puis les guerres révolutionnaires et napoléoniennes apparaissent comme l'âge d'or de la guerre de course : entre juin 1793 et avril 1802, 69 corsaires français font 200 prises anglaises, 40 autres étant capturés par des bâtiments de l'État. À cette époque, les négociants américains préfèrent souvent s'approvisionner en achetant les prises des corsaires plutôt que de se fournir directement auprès des Anglais ! Parmi ces corsaires, la chronique de l'Isle de France est pleine des exploits de Dutertre, Le Même, Le Joliff, Malroux... Mais la mémoire populaire retient un seul nom : Surcouf, et plus précisément Robert, qui lui-même éclipse ses deux frères Charles et Nicolas. Fils d'un armateur malouin, Robert Surcouf (1773-1827) découvre l'océan Indien comme

matelot puis comme lieutenant et enfin capitaine sur des bâtiments pratiquant la traite négrière entre le Mozambique et les Mascareignes. Il a 22 ans lorsqu'il effectue sa première croisière corsaire, et l'audace dont il fait preuve alors sur un tout petit bâtiment faiblement armé lui vaut de recevoir bientôt le commandement de puissants bâtiments aux équipages pléthoriques.

EN S'EMPARANT DU *KENT*, SURCOUF ENTRE DANS LA LÉGENDE

La campagne accomplie par Robert Surcouf avec *La Confiance* est emblématique de la guerre de course, telle qu'elle se pratiquait entre Révolution et Empire. Le 10 mai 1800, ce trois-mâts dont la longueur de coque ne dépasse pas 38 mètres appareille avec un équipage de 250 hommes. On peine à imaginer pareille promiscuité. Certes, à chaque capture de navire, *La Confiance* se déleste des hommes qui forment les équipages chargés de ramener les prises à Port-Louis, sans compter les pertes, mais quand même...

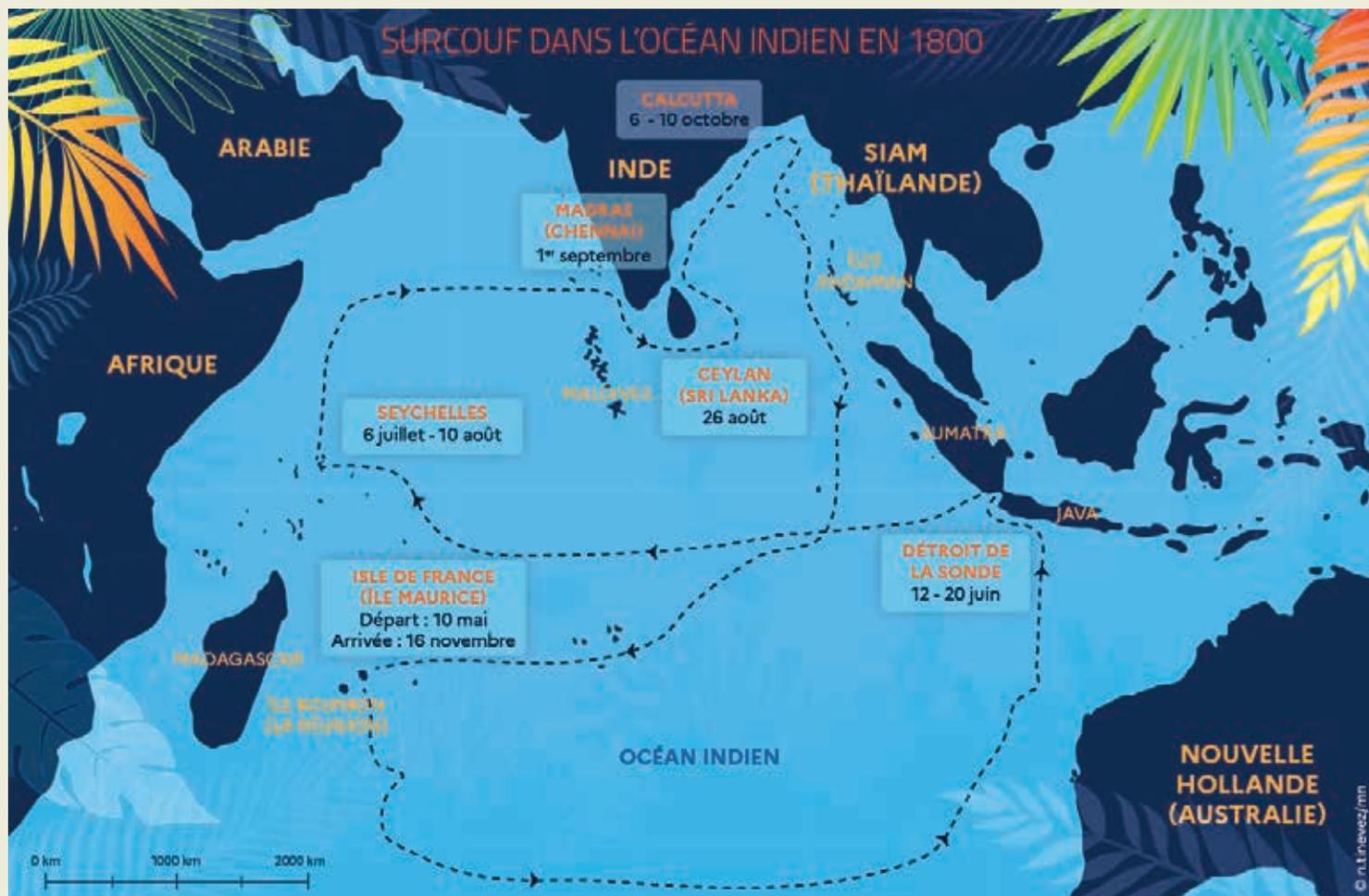
L'itinéraire suivi par *La Confiance* à travers l'océan Indien ne laisse pas d'étonner non plus. De l'Isle de France, elle fait d'abord route sur Java en empruntant la route australe, celle des puissants vents d'ouest. Après avoir patrouillé dans le détroit de la Sonde, Surcouf traverse de nouveau l'océan pour faire relâche et compléter ses vivres aux Seychelles. De là, cap à l'est sur Ceylan (actuel Sri Lanka) et le golfe du Bengale. Personne avant Robert Surcouf n'a osé attaquer le trafic marchand anglais sur les brasses du Bengale, pour ainsi dire aux portes de Calcutta. Dans la gueule du loup, en quelque sorte. Le 16 novembre, après avoir réussi huit captures de fortes valeurs, *La Confiance* est de retour à Port-Louis sur l'Isle de France. En tout, elle aura passé cinq mois à la mer et couvert quelque 20 000 milles nautiques, soit presque la circonférence de la Terre !

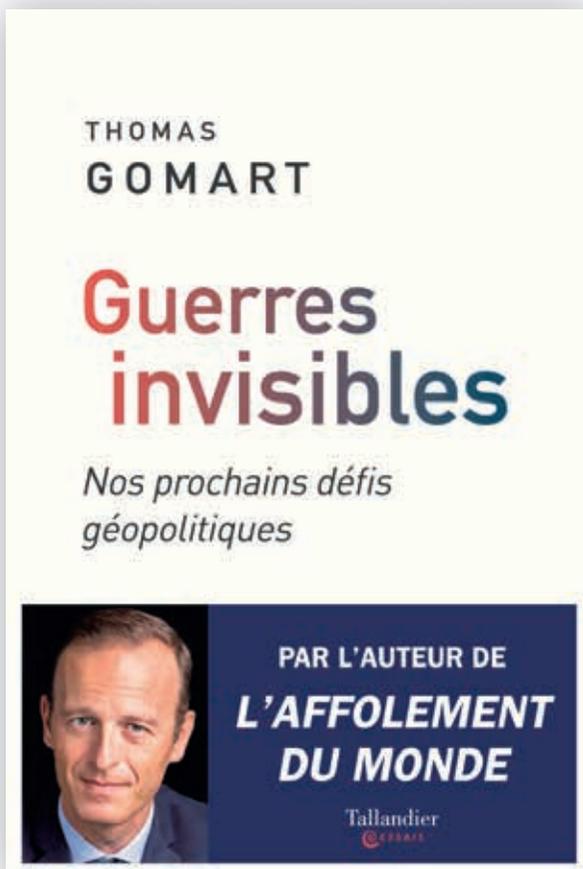
Ces prises rapportent au corsaire une fortune, qui s'ajoute encore aux énormes profits de ses campagnes précédentes, toujours dans l'océan Indien. Mais avec l'expédition

de *La Confiance*, Robert Surcouf devient surtout une légende vivante : le corsaire qui, avec son tout petit navire et 150 hommes, s'est emparé d'un colossal vaisseau de la Compagnie anglaise des Indes, défendu par près de 450 hommes. Comment est-ce possible ? Par un coup d'audace qui consista à aborder le *Kent* par son arrière et à se rendre maître de l'état-major anglais groupé sur la dunette, ce qui entraîna la reddition rapide du vaisseau.

Ce fait d'armes hallucinant s'est fixé dans la mémoire collective des marins français en inspirant la chanson bien connue *Au 31 du mois d'août*, et il a surtout piqué à vif l'Angleterre, qui n'aura dès lors plus qu'un but : neutraliser le nid des corsaires. Elle y parviendra en 1810, et l'Isle de France retrouvera son nom d'origine : Mauritius.

DOMINIQUE LE BRUN ↴
ÉCRIVAIN DE MARINE





■ | Guerres invisibles Nos prochains défis géopolitiques

Historien et directeur de l'Institut français des relations internationales (Ifri), Thomas Gomart cherche à comprendre les prochains défis géopolitiques du siècle dans un essai. Son objectif : rendre visibles les mécanismes invisibles de la compétition des puissances.

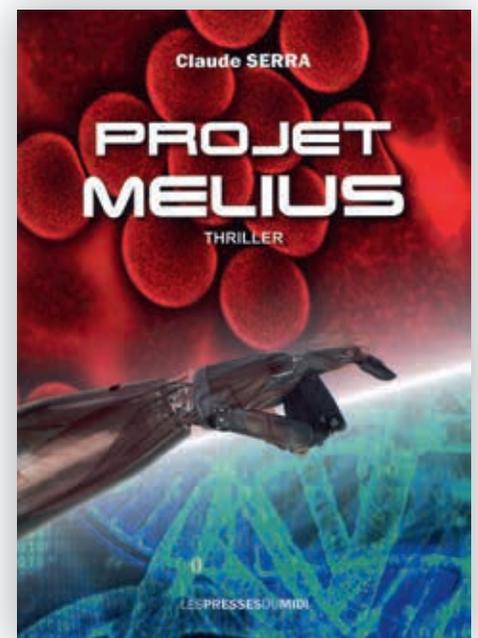
Ce livre a été pensé comme une sorte de réponse à *La Guerre hors limites*, ouvrage publié en 1999 par deux officiers chinois et qui listait 24 types de guerres différentes : de la guerre nucléaire à la guerre technologique en passant par la guerre financière... 24 types de conflits qui, aujourd'hui, reflètent bien la situation du globe, où la mondialisation a accru la compétition entre les puissances sur tous les plans. Ainsi, la guerre ne s'établit plus seulement à travers des affrontements militaires. Pour Thomas Gomart, toutes ces guerres invisibles se disputent avec, en toile de fond, deux enjeux majeurs qui convergent : la propagation technologique et la dégradation environnementale. Et sur ce terrain s'opposent deux géants, les États-Unis et la Chine, afin de savoir qui prendra l'ascendant sur l'autre. Enfin, l'auteur s'interroge également sur le rôle de la France au milieu de cette polarisation sino-américaine et l'invite à se doter d'une « grande stratégie » pour sortir de la temporalité des mandats présidentiels et construire un projet sur du long terme. (C. C.)

Guerres invisibles - Nos prochains défis géopolitiques, Thomas Gomart, Éditions Tallandier, 2021, 317 pages, 20,90 €.

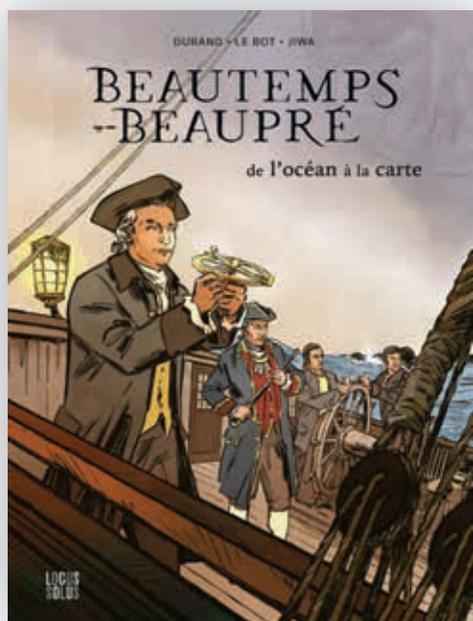
■ | Le soldat augmenté Projet Melius

Dans les années 2030-35 à Toulon, le Dr Montana opère d'urgence un patient aux blessures étranges. Le lendemain, ce dernier est subtilisé par un mystérieux service qui efface toutes les traces de son passage. Intrigué par cette étrange opération, le Dr Montana ne va pas en rester là. C'est alors qu'il se retrouve empêtré dans une enquête autour du soldat « augmenté ». Ce thriller est le premier roman de Claude Serra qui, comme le héros de son livre, est chirurgien orthopédiste dans le Var. Les similitudes entre l'auteur et le héros s'arrêtent là, tant les événements auxquels le Dr Montana est confronté semblent hors du commun, notamment lorsqu'il se retrouve face à des surhommes qui ne ressentent pas la douleur, ne saignent pas, semblent quasiment immortels... Ce roman d'anticipation donne surtout à réfléchir sur la notion d'homme augmenté. (C. C.)

Projet Melius, Claude Serra, Éditions Les Presses du Midi, 2020, 413 pages, 19 €.



■ | Beautemps-Beaupré De l'océan à la carte



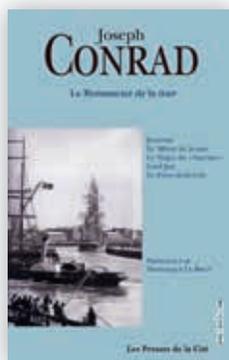
Le père de l'hydrographie moderne sur la planche ! À l'occasion des 300 ans du service hydrographique et océanographique (Shom), une bande dessinée revient sur le voyage de Charles-François Beautemps-Beaupré dans les mers du Sud inexplorées, de 1791 à 1794. Cette expédition menée par d'Entrecasteaux, à la recherche de Lapérouse disparu trois ans plus tôt sur les récifs de Vanikoro, permettra à l'hydrographe de mettre au point ses méthodes de cartographie avec une précision inédite. Le récit débute en 1794, à la fin de l'expédition après l'arraisonnement des deux frégates *La Recherche* et *L'Espérance* par les Hollandais. Les Britanniques tentent alors de récupérer les précieuses cartes mises au point par Beautemps-Beaupré. Les méthodes de ce dernier sont détaillées par le commandant Rossel, devenu chef de l'expédition après le décès de d'Entrecasteaux en 1793 puis de son second d'Auribeau un an plus tard. Il revient également sur les découvertes de l'expédition en Tasmanie : la baie de la Recherche et le canal d'Entrecasteaux. Puis Beautemps-Beaupré refait son apparition en 1797 à Paris, où il entame une discussion avec Georges Cuvier, ami de Claude Riche, naturaliste présent sur l'expédition. Ces échanges permettent de connaître la suite de l'expédition, et notamment les relations avec les autochtones lors de leur rencontre sur la Terre de Nuyts et l'île des Amis. (C. C.)

Beautemps-Beaupré, de l'océan à la carte, Malo Durand, Erwan Le Bot, Jiwa, Éditions Locus Solus, 2021, 72 pages, 16 €.

■ | Joseph Conrad Le Romancier de la mer

Au travers d'un recueil de cinq ouvrages, Dominique Le Brun retrace l'histoire de Joseph Conrad, écrivain de langue anglaise d'origine polonaise, qui, à 15 ans, décida qu'il deviendrait marin sans avoir jamais vu la mer. Deux ans plus tard, en 1874, il embarquait pour les Antilles depuis Marseille. S'ensuivront des dizaines de voyages en tant qu'officier de la marine marchande. De toutes ses expériences sur les bateaux, il en découlera surtout une œuvre considérable de romans, nouvelles et récits sur le milieu maritime. (C. C.)

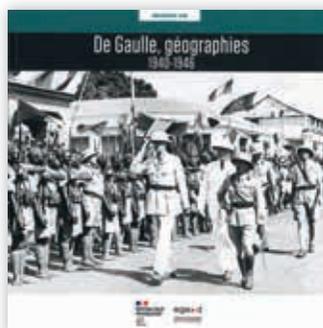
Joseph Conrad - Le Romancier de la mer, présenté par Dominique Le Brun, Éditions Les Presses de la Cité, 2021, 864 pages, 28 €.



■ | De Gaulle Géographies

Grâce à une riche collection de 127 photographies, l'ECPAD fait revivre les nombreux déplacements du général de Gaulle, de son refus de la défaite en 1940 à son retour triomphant en France métropolitaine. De Londres à Alger en passant par Brazzaville, ces clichés montrent son combat pour la Résistance et également son évolution de chef militaire quasi inconnu vers le chef de la France Libre. (C. C.)

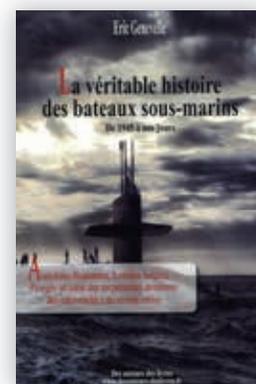
De Gaulle, géographies 1940-1946, Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD), 2020, 168 pages, 10 €.



■ | La véritable histoire Des bateaux sous-marins

Une encyclopédie des sous-marins ! Avec plus de 800 références classées par pays constructeurs, cet ouvrage offre une vision globale de l'histoire des submersibles dans le monde depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les caractéristiques de chaque sous-marin y sont détaillées, avec également des anecdotes autour de leur histoire. (C. C.)

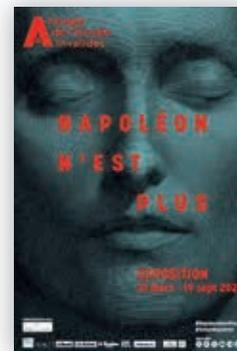
La véritable histoire des bateaux sous-marins, de 1945 à nos jours, Éric Genevève, Éditions Des auteurs des livres, 2020, 630 pages, 88 €.



👁 | Musée de l'Armée Napoléon n'est plus

À l'occasion du bicentenaire de la mort de Napoléon, le musée de l'Armée présente une exposition sur les grands sujets entourant la disparition de l'empereur. Au-delà des sources historiques et des objets témoignant de cette histoire, le musée propose une vision sous un angle nouveau grâce à des disciplines scientifiques (archéologie, médecine, chimie). Co-organisée par la Fondation Napoléon, l'exposition a été inaugurée virtuellement le 31 mars, en attendant la réouverture du musée. (C. C.)

Napoléon n'est plus, exposition virtuelle sur le site www.musee-armee.fr



Le saviez-vous ?



TRIBORD ET BÂBORD

À bord d'un bâtiment, tribord désigne sa partie droite quand on regarde vers l'avant, bâbord sa partie gauche. Ces deux moitiés sont séparées par une ligne imaginaire, qui coupe le bâtiment en son milieu, appelée ligne de foi. Le mot « tribord » viendrait d'une déformation du terme *Stuurboord* emprunté au moyen néerlandais, *Stuur* signifiant « gouvernail » et *Boord* « planche », selon une racine en vieux bas francique. D'où le sens de tribord : « côté où se trouve le gouvernail ». En effet, avant l'invention du gouvernail d'étambot, à la fin du Moyen Âge, la navigation s'effectuait grâce à un aviron de gouverne, fixé à l'arrière droit du navire. Le terme « bâbord » aurait la même origine et serait issu du mot *Bakboord*, *Bak* signifiant « dos ». *Bakboord* était donc le « côté du dos », le barreur qui manipulait l'aviron de gouverne présentant en effet son dos au côté gauche du navire. Moyen mnémotechnique pour les débutants qui ne veulent pas confondre tribord et bâbord : tournez-vous vers l'avant du bâtiment puis visualisez devant vous le mot « batterie », les lettres « ba » de bâbord sont à votre gauche, tandis que les lettres « terrie », que l'on prononce « tri », de tribord sont à votre droite. (Ph. B.)

ABONNEZ-VOUS !

Envoyez ce bon de commande complété et accompagné de votre règlement à :
ECPAD - SERVICE ABONNEMENT 2 À 8 ROUTE DU FORT - 94205 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT À L'ORDRE DE : AGENT COMPTABLE DE L'ECPAD
TÉL. : 01 49 60 52 44

Nom :

Prénom :

Adresse :

Localité :

Code postal :

Pays :

Téléphone :

Email :

Je désire m'abonner à **Cols bleus**
 Prix TTC, sauf étranger (HT)
 Je règle par chèque bancaire
 ou postal, établi à l'ordre de :
Agent comptable de l'ECPAD

Je souhaite recevoir une facture



		6 mois (5 n° + HS)	1 an (10 n° + HS)	2 ans (20 n° + HS)
Tarif normal	France métropolitaine	14,00 €	27,00 €	53,00 €
	Dom-Com	23,00 €	46,00 €	88,00 €
	Étranger	28,00 €	55,00 €	106,00 €
Tarif spécial*	France métropolitaine	11,00 €	24,00 €	46,00 €
	Dom-Com	20,00 €	41,00 €	81,00 €

(*) Le tarif spécial est conditionné par l'envoi d'un justificatif par le bénéficiaire. Il est réservé aux amicalistes, réservistes, jeunes de moins de 25 ans ainsi qu'aux personnels civils et militaires de la défense, aux mairies et correspondants défense.

The logo for Tégo, featuring the word "Tégo" in a white, sans-serif font with a red dot over the 'e', set against a teal background with a white wave-like graphic above the text.

Tégo

ENGAGÉS
POUR TOUS
CEUX QUI
S'ENGAGENT

A close-up, black and white photograph of a swimmer's face above water, wearing goggles and a swim cap, with water splashing around them.

Protéger toutes vos vies engagées

Camille a du souffle.

Officier de marine, l'eau est son élément, la mer sa passion. Et pendant qu'elle veille sur ses enfants, **on veille à bien la protéger.**

Suivez-nous sur tego.fr



Tégo • Association déclarée régie par la loi du 1^{er} juillet 1901
SIRET 850 564 402 00012 - APE 9499Z - 153, rue du Faubourg
Saint-Honoré 75008 PARIS.



MISSION JEANNE D'ARC

2021